

HISTOIRE
ABREGÉE
DE LA VILLE
DE
NÎMES.

Où il est parlé de son origine , des
beaux Monumens de l'Antiquité
qui s'y voyent, des Hommes Illu-
stres qu'elle a produits , de ses
Martyrs , &c.

Graverol Jean



A LONDRES,

Chez ROBERT ROGER , dans les
Black-Fryers, près de l'Eglise Françoise.

M. D C C I I L

Санкт-Петербургъ
Имп. Академіи Наукъ
М. Ильинскаго
Санкт-Петербургъ
1800



Санкт-Петербургъ
Имп. Академіи Наукъ
М. Ильинскаго
Санкт-Петербургъ
1800

1100



A M E S S I E U R S
L E S R E F U G I E Z
D E N I M E S ,
Q U I S O N T E T A B L I S
D A N S L O N D R E S .

M E S S I E U R S ,

*Je ne dois dédier qu'à vous un Ouvrage
qui n'a été fait que pour vous , & que je
n'ai entrepris qu'à votre solicitation , & à
votre prière , si j'ose parler ainsi d'un Corps
que j'honore extrêmement .*

*Comme la recherche des Curiositez de
nôtre Ville n'étoit jamais entrée dans le but
de mes Etudes , avec lesquelles même je
peux dire qu'elle n'avoit rien de commun ;*

СОВЕТ
АБРЕГЕД
ДЕЛАНИЕ
СИМІІ

збіг, що відноситься до публічного земельного реєстру, який відкритий відповідно до закону № 257-IV «Про реєстрацію земельних ділянок».



Міністерство землі

Софіївська міська
адміністрація

Софіївка

Івано-Франківська обласна державна адміністрація

М Д Г С Т І

A MESSIEURS
LES REFUGIEZ
DE NIMES,
QUI SONT ETABLIS
DANS LONDRES.

MESSIEURS,

Je ne dois dédier qu'à vous un Ouvrage
qui n'a été fait que pour vous , & que je
n'ai entrepris qu'à votre solicitation , & à
votre prière, si j'ose parler ainsi d'un Corps
que j'honore extrêmement.

Comme la recherche des Curiositez de
notre Ville n'étoit jamais entrée dans le but
de mes Etudes , avec lesquelles même je
peux dire qu'elle n'avoit rien de commun ;

E P I T R E.

Si d'autres que vous eussent exigé de moi un Travail si éloigné de ma Profession , je n'aurois pû me résoudre à l'entreprendre. Car je scâz que dans ce Siècle , où l'on a porté si loin la Politeſſe & les Sciences , il est difficile de ſatisfaire le Public ; quoz qu'on ait médité long-temps fur les ſujets que l'on traite , & qu'on ait eu tous les ſcours nécessaires , pour les examiner à fonds. Jugez , MESSIEURS , jusqu'où va la déſérence que j'ai pour vous.

Vous ne m'avez pas plût à fait connoître le desir que vous aviez que je travailleſſe à ce petit Ouvrage , que j'y ai d'abord mis la main. Je n'ai pas considéré que le saint Emploi , dont il a plu à Dieu de m'honorer , étoit ſeuI capable , pour ne pas dire digne d'occuper & de remplir tout mon temps. J'ai oublie que la Persécution m'avoit privé de la plus grande partie de mes Livres , & du moyen de réparer cette triste perte. Je n'ai point fait de réflexion fur l'impuissance où j'étois de consulter aucun de nos Auteurs , qui ont apporté à l'examen du ſujet , que je m'engageois à traiter , l'application qu'il mérite , & l'étendue d'erudition qu'il demande. Je n'ai fait attention , ni au peu de ſéjour que j'ai fait dans Nîmes , ni à l'âge auquel

E P I T T R E

j'en suis sorti. Le desir de vous plaire m'a déterminé en un instant à faire un effort, dont mon esprit n'avoit jamais fait aucun essai, ni formé le moindre projet. La considération que j'ai pour vous l'a emporté, avec une facilité extrême, sur toutes les raisons qui pouvoient, dans cette occasion, combattre l'inclination que j'ai à répondre aux sentimens d'estime, que votre bonté, & notre commune Patrie vous ont donné pour moi.

Par là, MESSIEURS, je ne prétens point vous charger des fautes, qu'on pourra trouver dans mon Ouvrage. Il est presque impossible qu'il en soit exempt. Dans un lieu obscur, & qu'on n'a point fréquenté, il est bien difficile qu'on ne bronche, & qu'on ne s'égare. Mais si un peu de précaution est capable de diminuer le blâme, que peuvent attirer à un Auteur les fautes qu'il commet ; j'espére qu'on aura pour moi quelque indulgence, quand on verra que je n'allégué d'ordinaire mes Sentimens que comme des conjectures ; & que je n'affirme que les choses qui me sont parfaitement connues, & de la certitude desquelles il y a tout lieu de croire que personne ne peut douter.

Je n'aurois peut-être pas changé de con-

E P I T R E.

duite , quand j'aurois pu , avant que de mettre la main à la plume , consulter deux de nos Auteurs , dont mes Amis n'ont pu me procurer la lecture , que lors que cette petite Histoire étoit achevée , & que l'Impression en étoit même assez avancée . Car , outre que ces Auteurs ne sont pas toujours d'accord entre eux , ils passent assez légèrement sur bien des choses , qui n'étoient , ce me semble , point indignes qu'ils les examinassent de près .

Le fameux Poldo d'Albenas , qui écrivoit , il y a environ cent cinquante ans , se trompe quelquefois , quoi qu'il ait apporté à l'examen de son Sujet une vaste & belle Erudition . S'il eût un peu mieux menagé les grandes Richesses qu'il avoit amassées , & qu'il répand si libéralement , le Public lui en auroit sans doute scû bon gré . Ses doctes Disgressions , qui font la plus grande partie de son Discours Historial , car c'est le titre qu'il donne à son Livre , lui font souvent perdre de vue son Sujet , & beaucoup plus encore à ses Lecteurs . Il profite de toutes les occasions qui se présentent d'étaler son grand Scavoir , qui l'a , sans contredit , rendu digne de tenir un rang considérable parmi les Hommes illustres , non seulement de

E P I T R E.

vôtre Ville , mais de la République des Lettres en général.

Prés de cent ans après Mr. d'Eyron , plein de zèle pour sa Patrie , fit paraître un Traité sur les Anciens Bâtimens , qui l'ont rendue si célèbre , dans lequel il faut avouer qu'il a fait paraître à certains égards beaucoup d'exactitude. Il pouvoit pour les autres qualitez , que demandoit un tel Ouvrage , se reposer tranquillement sur l'Erudition de Mr. Guiran , qu'il nous apprend qui travaillloit au même temps que lui à l'illustration de nos anciens Monumens. C'étoit , comme vous sçavez , un Conseiller de notre Présidial , & un des plus sçavans Hommes que notre Ville ait produits. A peine me restera-t-il quelque idée de son Livre que j'ai vu autrefois , & qu'il m'a été impossible de trouver en ce País. De sorte que je n'ai pû en recevoir aucunes lumières , non plus que de celui de Mr. Cassaigne Conseiller honoraire de notre Ville , qui étoit en réputation de joindre à son Erudition beaucoup de discernement & de politesse.

J'aurois peut-être pû me passer du travail de tous ces Auteurs ; je n'aurois pas eu besoin de rechercher , ni Grafferus , ni aucun autre , si Dieu eût permis que mon

Dissert. de
Antiq. Ne-
maisenfib.

E P I T R E.

Frere eût eu le temps de mettre au jour les Remarques qu'il avoit faites sur les Inscriptions , & sur les autres Curiositez qui se voyent dans notre Ville. Il les avoit tous lus & examinez avec soin ; & joignant ses propres Découvertes à celles des Ecrivains qui l'avoient précédé , chacun peut juger , par les Echantillons qu'il a donné au Public des progrés qu'il avoit faits dans ce genre de Littérature , que les Curieux & les Gens de Lettres auraient pu être contents de ses Recherches.

Dépourvu de tous ces Secours , j'ai tâché de rappeler dans mon esprit le peu de connoissance que j'avois autrefois de ce qu'on appelle les belles Lettres. J'ai considéré d'un côté que je rendois quelque sorte de service à ma Patrie. Saint Paul même , dont les sentiments étoient si purs , si élevés , semble conserver pour la sienne je ne scçai quelle jalouſie , qui fait que , non seulement il se félicite du bonheur qu'il a eu de naître dans une Ville célèbre , mais qu'il prend plaisir à le faire connoître. De l'autre , j'ai crû ne pouvoir me dispenser de concourir à un dessein aussi louable qu'est celui que vous m'avez témoigné , qui vous faisoit souhaiter un Ouvrage de la nature de celui que je vous présente.

A.F. 21.39.

E P I T T R E:

Vous n'avez pas demandé, MESSIEURS, que par quelque Monumēnt public on flétrît, comme firent autrefois les Cananéens, le nom & la mémoire de ceux, qui vous ont contraints d'abandonner le Païs de votre naissance, dont vous ne comptez pour rien les douceurs, au respect du bonheur de suivre Jésus Christ & de professer sa Vérité, non seulement dans un aussi heureux Azyle, que l'est ce beau & florissant Royaume, mais dans les Terres les plus desertes & les plus barbares. Vous n'avez eu pour but, en me donnant la Commission de travailler à l'Histoire de notre Ville, que de laisser à vos Enfans, qui ne reconnoissent point d'autre Patrie que l'Angleterre, quelque connoissance du Lieu de leur Origine; & sur tout des motifs à persévéérer inviolablement dans la Sainte Religion, pour laquelle vous y avez renoncé de bon cœur, & à cultiver parmi eux cet esprit de zèle, qui, tant en ces derniers temps, qu'en ceux qui les ont précédéz a rendu si recommandables les Personnes, de qui ils ont le bonheur de décendre.

Je finis par des vœux très-ardens, qu'il plaise à la Bonté Divine avoir pitié de tous ceux qui gémissent, ou qui croupissent

E P I T R E.

dans le triste état où se trouve maintenant réduite notre Patrie , autrefois si heureuse & si florissante , & bénir ceux qui ont eu le courage & le bonheur d'en sartir , en quelque endroit du monde qu'ils soient dispersez. Mais je recommande surtout à la Protection & à la Grace du Pere Céleste vos Personnes & vos Familles. Cette seconde Patrie où la Providence de Dieu nous a conduits , m'unit à vous plus étroitement qu'aux autres , & m'oblige d'être d'une manière plus particulière ,



M E S S I E U R S ,

Vôtre très-humble & très-obéis-sant Serviteur , & très-affec-tionné Compatriote ,

J E A N G R A V E R O L .

A Londres le 8.
de Juin 1703.

HISTOIRE DE NIMES

DES CHAPITRES.

CHAP. I. DE l'Origine de Nîmes.	
CHAP. II. De la situation de Nîmes, de son Terroir , de son Commerce , de son Gouvernement , & de ses Ar- mes.	1
CHAP. III. Continuation du même Su- jet.	4 16
CHAP. IV. Des anciens Monumens qui se voyent dans Nîmes.	25
CHAP. V. De la Fontaine de Nîmes , & de quelques autres Curiositez , qu'on y voit.	41
CHAP. VI. De l'Eglise que Dieu avoit établie dans la Ville de Nîmes.	64
CHAP. VII. Du génie des Habitans de Nîmes , & des Hommes illustres , tant dans les Armes que dans les Lettres , qui en sont sortis.	71
CHAP. VIII. Du zèle des Protestans de Nîmes , & des Martyrs qu'il a eu le bonheur de produire.	82

Fin de la Table.



CATALOGUE

De Livres de Dévotion & d'Histoire qui se trouvent chez Robert Roger ; demeurant dans les Blak-Fryers, près de l'Eglise Françoise.

Traité de la Dévotion avec quatre Sermons , par Mr. Jurieu.
La Pratique de la Dévotion , ou Traité de l'Amour Divin , par le même.
La Communion Sainte , par M. Basnage.
La Malette de David , qui contient des Prières pour chaque jour de la Semaine , & sur divers autres sujets.
La Communion Dévote , par Mr. la Placette.
Le Bouquet d'Eden , ou Recueil de Prières tirées de divers Auteurs , tant Anglois que François , propres pour toutes sortes de personnes en quelque état qu'ils se trouvent.
La Morale de l'Evangile , traduite de l'Anglois.
Le Catéchisme de Mr. Drelincourt.

CATALOGUE.

Consolations de l'Ame fidèle contre les
frayeurs de la Mort, par M. Drelincourt

Abregé des Controverses , par le même.

Du Jugement dernier , traduit de l'An-
glois du Docteur Sherlok.

Réflexions sur la Mort , par le même.

Traité de la Vérité de la Religion Chrè-
tienne , par M. Abbadie , 3 voll.

Traité de la Paix de l'Ame & du conten-
tement de l'esprit , par M. du Moulin:

La Morale Pratique en forme de Caté-
chisme , traduit de l'Anglois du Do-
cteur Hammon.

Stances Morales & Chrétiennes , par M.
de Beaumont.

Sonnets Chrétiens sur toutes sortes de su-
jets , par Mr. Drelincourt le Fils.

L'Examen de Soi-même , par M. Claude.

Traité de la Prière , traduit de l'Anglois
de Mr. Dupa Primat d'Irlande.

La Voix de Dieu , traduit de l'Anglois de
Mr. Baxter.

Voyage de Bethel , avec d'autres Prières
pour la Communion, de divers Auteurs.

La Théologie Chrétienne, par Mr. Piëtet.

L'Imitation de Jesus Christ, traduite nou-
vellement à l'usage des Protestans.

Pensées & Réflexions sur les Egaremens
des hommes dans la Voie du Salut.

CATALOGUE.

Emanuel , ou Paraphrase Evangélique ,
par Mr. le Noir.

Catéchisme par courtes Demandes & Ré-
ponses , par le même.

Pseaumes de grosse lettre sans musique &
de petite lettre , musique au premier
verset.

Pseaumes de la nouvelle Revision , retou-
chez sur l'Édition de Geneve , & sur
celle de M. la Bastide , comme ils se
chantent dans toutes les Eglises Fran-
çaises du Brandebourg.

La Sainte Bible , Edition de Hollande in
Mfolio.

Les Quatrains de Pibrac , avec les Ta-
blettes du Docte Matthieu.

Essai de l'Entendement , traduit de l'An-
glois de Mr. Lock.

Mémoires des Ambassadeurs , par Walsin-
gham , Secrétaire d'Erat de la R. Elisab.

Apparat Royal , François & Latin.

Le Théâtre Italien , en 6 tom. avec fig.
& les Opera en musique à chaque tom.

Histoire Universelle de Justin , 2 voll.

Lettres de Mr. le Chevalier Temple , 2
tomes.

Remarques sur la Langue Françoise , par
Vaugelas , avec des Notes de Corneille.

L'Homme de Cour , traduit de l'Espagnol .

CATALOGUE.

Lettres Provinciales de Mr. Pascal , avec
des Notes , 2 voll.

Réflexions sur les défauts d'autrui , par
Mr. de Villiers.

Satyres de Juvenal , par Tarteron.

Lettres du Comte de Bussy Rabutin , 4
tomes.

Elémens de l'Histoire , par Mr. van Hel-
mont , 3 voll.

Abrege de l'Histoire des 4 Monarchies,
par Sleydan.

De l'Education des Princes, par M. Royer.

Les Oeuvres de Molière , 4 tomes.

Mémoires pour servir à l'Histoire de Hol-
lande , par Mr. du Maurier.

Le Dialogue des Morts, tant Anciens que
Modernes , avec le Jugement de Plu-
ton , par Mr. de Fontenelle.

Les Oeuvres de Clément Marot.

Dictionnaire Latin Français, par Tachard
Cantiques Spirituels , sur plusieurs passa-
ges de l'Ecriture , par Mr. Racine.

La Chaîne d'or qui enlève les Ames au
Ciel , traduite de l'Anglois.

On croit que la Cœurs , Dileximus
Amorem dum dicitur quod non possunt

Amorem dum dicitur quod non possunt

Amorem dum dicitur quod non possunt

HISTOIRE

Fautes à corriger.

Page 4. Ligne 4. *Galatata*, lisez *Galaſata*. L. 12, *Leroi*, *Leron*, lisez *Leroi Leron*. Pag. 5. lig. 19. les *Olivettes*, lis. les lieux plantez d'*Oliviers*. Pag. 8. lig. 24. *paralelle*, lis. *parallelle*. Pag. 25. lig. 12. *d'un figure*, lis. *d'une figure*. Page 28. lig. 7. *au personnes*, lis. *aux personnes*. Pag. 31. lig. 20. *miné*, lisez *ruiné*. Page 32. lig. 24. *Polær*, lis. *Polæ*. Pag. 38. lig. 8 *Quelques-uns*, lis. *Il y en a qui*, &c. Pag. 48. lig. 2. *Usez*, lisez *Usés*. Pag. 50. lig. 7. *triplici*, lis. *triplicis*. Pag. 59. ligne 11. *Divine*, lis. *de Dieu*. Pag. 64. lig. 1. *Chap. IV*. lis. *Chap. VI*. Pag. 65. lig. 12. de *Saint*, lis. *celles de Saint*, &c. Pag. 73. lig. 7. *le Dénicheur*, lis. *de Dénicheur*. Pag. 76. lig. 12. *rend*, lis. *donne*. Pag. 82. ligne 11. *des Confesseurs*, lis. *de Confesseurs*.

Je ne dois point dissimuler que *Polda d'Abbenas* n'est pas de l'avis de *Jodocus Sincerus*, ni du Professeur de Nîmes dont il rapporte le Sentiment, au sujet du Conduit dont il est parlé à la page 27. Cela est faux, dit-il, ou bien l'on ne sait où c'est, bien que la publique renommée soit telle de la Cave, Disc. Histor. p. 214. On croyoit, avec quelque fondement, qu'un Auteur qui rapporte ce qu'il avoit appris d'un Professeur du lieu dont il parle, ne disoit rien qui ne fût vrai.

HISTOIRE



HISTOIRE ABREGÉE DE LA VILLE DE NÎMES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine de Nîmes.

Il y avoit autrefois deux Nîmes ; un en Flandres , auprés de Mariembourg , l'autre en France dans le Bas Languedoc , entre Montpellier & Avignon. Ce premier Nîmes étoit , dit François de Rambutin , un assez beau Village , où il y avoit une Eglise assez forte & tenable sans le Canon : maintenant le tout est brûlé : ^{202.}

Commen-
tair. Liv.
vii. fol.

Comme ce petit lieu n'étoit considérable que par son nom , & qu'il subsiste à peine dans la mémoire des hommes ; il suffit de dire , en passant , qu'il a été autrefois ; & qu'on l'avoit peut-être honoré

A

de ce nom , parce qu'il avoit pour Fondateur quelque personne de *Nîmes* , ou que par sa situation il pouvoit avoir quelque rapport avec *Nîmes*.

Cette Ville est illustre , entre autres choses , par sa grande Antiquité , qui surpassé , comme l'on croit , celle de Rome de cinq cens quatre-vingt-dix ans . L'opinion la plus reçue veut qu'elle eut pour Stephan.de Fondateur *Nemausus* fils d'Hercules , dont Urbib. elle porte le nom ; comme *Antioche* , *Césarée* , *Alexandrie* , ont été ainsi appellées du nom de ceux , par qui elles furent fondées . On croit qu'il la peupla d'une Colonie de *Phocéens* , peuple d'Ionie dans l'Asie Mineure .

Elle fût la Capitale des *Volsques Arécomiques* . Vingt-quatre Sénateurs , qui commandoient un pareil nombre de Strab.Geo- Communautes Arécomiques , c'est à dire , graph. lib. Belliqueuses ou Martiales , gouvernoient ^{IV.} cette fameuse Ville . On appelloit Aré- Dr. Mauri- ce a Defen comiques les *Volsques* du Bas Languedoc ; ce of Dio- & ceux du Haut , dont la Ville de *Tou- cesan Epis- copacy c. louse* étoit la Capitale , s'appelloient ^{VI. p. 386.} *Étosages* . De sorte que *Nîmes* tenoit dans & 387. le Bas Languedoc le même rang que *Toulouse* dans le Haut . Comme ce terme Grec *Κώμη* , ne se prend pas seulement pour un

Village, mais aussi pour un grand Bourg ;
Et que *Pagus* a une signification encore
plus noble dans la Langue Latine , puis
que Cesar n'en met que quatre dans la
Suisse ; nous avons crû devoir le traduire Jul. Cæsar.
de Bell. Gall. lib. I.
par *Communauté*. Sans conter que ce se-
roit un peu trop râvaler la dignité de Sé-
nateur , que d'en confiner la Jurisdiction
& l'exercice dans la petite enceinte d'un
Village.

Peu de gens doutent que les premiers
Habitans de *Nîmes* n'ayent été Grecs.
Outre que ce sentiment est généralement
reçû parmi les Scavans ; la Langue même
du País peut en fournir quelques preuves.
Car, malgré les grandes Révolutions qui
sont arrivées dans ce País-là depuis la
fondation de *Nîmes* ; malgré les change-
mens qu'y ont apporté les Romains & les
peuples Barbares, on y retient encore plu-
sieurs termes , dont l'origine est évidem-
ment Grecque. Qu'y a-t-il, par exemple,
de plus naturel que de faire venir *Piché*
de Bicos , *Pielo de Puelos* , *Escoubillo de*
Scubalon , *Combo de Combos* , *Marello de*
Marila , *Pouton de Pothos* , *Patagau de*
Patagos ? Le mot de *Cadarau* , qui signi-
fie les lieux par où les Torrens prennent
leur cours , ne se dérive-t-il pas aussi fort

naturellement du Verbe *Catarreo* ? *Efcarié*, d'où peut-il venir, sinon de *Scaios*? *Espbata* ne semble-t-il pas aussi se dériver de *Sphatto*, & se *Truffa* de *Truphao*, *Gallata* de *Calaphatein*, *Talen* de *Talan*? Ne peut-on pas aussi faire venir *Calignaire* de *Calluno*, comme qui diroit un homme qui se rend beau pour plaisir? Et lors que pour dédaigner quelque récit, & le traiter de fabuleux, on dit, *Lero*, *Lero*, n'imité-t-on pas parfaitement les Grecs, qui disoient dans le même sens, *Leroi*, *Leron*, ou *Leron Lereis*? Sur quoi il ne sera pas hors de propos de remarquer en passant que par l'aveu de l'illustre *Mr. de Peiresk*, on trouvoit dans la Langue ta Peiresk. *Arécomique* les racines de quantité d'anciens termes Latins.

Petr. Gas-
fend. in Vi-
ta Peiresk.
lib. v. p. 195

CHAPITRE II.

De la situation de Nîmes, de son Terroir, de son Commerce, de son Gouvernement, & de ses Armes.

LA situation de *Nîmes* est agréable & avantageuse. Les Géographes la placent au vingt-cinquième degré de Lon-

gitude 03. & au quarante-troisième de Latitude 06. Du côté du Septentrion & du Couchant on voit une chaîne de Montagnes & de Côteaux , qui viennent des *Sevennes* & du *Vivarets* , & qui s'abaissant peu à peu se terminent au lieu où la Ville est située. Là commence une grande & fertile Plaine, qui s'étend jusques au Rhône , c'est à dire , l'espace de quatre lieuës.

Le terroir de *Nîmes* est très-bon , & porte abondamment de quoi satisfaire aux nécessitez & aux plaisirs de la vie. On recueille Froment , Vin , Huile , tous excellens en leurs espèces ; on en recueille assez pour nourrir les Habitans , & pour en trafiquer chez les Etrangers. Outre les richesses que produisent les Champs , les Vignes & les Olivettes , qui couvrent la Campagne de *Nîmes* , & qui la rendent tout à fait riante la plus grande partie de l'Année ; on y voit tout auprès de la Ville , presque de tous côtés , un parfaitement beau Jardinage , qui s'étend fort loin , & occupe un grand espace de terre. Les Etrangers en admirent la beauté , aussi bien que la liberté qu'on a de s'y promener , par des Sentiers , que les Jardiniers sont obligez de faire & d'entretenir .

Jodoc. Sin-
cer. Itine-
rar. Gall.
p. 123.

tout au travers de leurs Jardins. *Extra Urbem ab ea parte, qua planities est, dit un Voyageur, Horti & Oliveta amœnitatem summam præbent. Licet unicuique per Hortos pro lubitu deambulare : nec Domino prohibendi jus est.*

La beauté n'est pas ce qui rend ces Jardins plus recommandables. On y cueille moins de fleurs que de fruits. L'odorat & les yeux y trouvent moins de satisfaction, quoi qu'ils y trouvent abondamment de quoi se satisfaire, que le palais & l'estomach. Toutes sortes d'Arbres fruitiers y croissent en abondance, & portent des fruits d'un goût très-exquis. On y en voit même quelques espèces, que peu d'autres terroirs produisent, comme le Jujubier, dont le fruit est agréable au goût, & d'un grand usage dans la Médecine. Là se trouvent aussi des figuiers, qui par une fécondité rare, réjouissent de leur excellent fruit le Printemps & l'Automne, & rendent le terroir de Nîmes digne de cet Eloge, que Virgile donnoit à celui d'Italie,

Pomum, se —————— bis Pomis utilis arbos.
prend dans C'est encore de nos Jardins que provient
la Langue la meilleure graine de l'Europe. Le suc-
Latine pour toutes cés & l'étendue du Commerce qu'en font

les Habitans de *Nîmes*, sont des preuves *sortes de fruits des arbres fruitiers.* incontestables de sa bonté. Car ils en en- voyent, non seulement en diverses Pro-vinces de France, mais aussi en Angle-terre, en Hollande, en Suisse, en Danne-marc, & dans toute l'Allemagne. De sorte qu'on peut dire que la plûpart des Jardins de l'Europe reçoivent de ceux de *Nîmes* ce qui fait leur plus principal ornement & leur beauté.

L'air de cette Ville est très-subtil & très-pur. On le voit rarement tant soit peu épaissi par les vapeurs qui en hyver sortent de la terre, & qui dans la plûpart des autres Climats forment des broüil-lards mal sains & incommodes. Combien y a-t-il de Païs, qui s'estimeroient heu-reux, s'ils pouvoient avoir des Etez aussi sereins, que le sont les Hyvers à *Nîmes*? Il est vrai que les Etez y sont un peu brû-lans, à cause sur tout de la réverbération du Soleil, qui s'y fait par le moyen des Collines & des Montagnes voisines. Mais, outre les petits Zéphirs, qui par la legé-re agitation qu'ils causent ordinairement dans l'air en modèrent & en adoucissent beaucoup l'ardeur; outre le suc d'une in-finité de fruits excellens, par le moyen desquels la chaleur de cette Saison remé-

Virgil.
Georgic. I.
2.

die agréablement elle-même à sa grande sécheresse ; l'Art y a trouvé tant de moyens de se défendre contre cette incommodeité , qu'on peut dire hardiment que dans la Ville on la sent moins , que dans quantité de Païs beaucoup moins chauds. Aussi l'incomparable *Joseph Scaliger* étoit si charmé de tous ces avantages & de tous ces agrémens de la Ville de *Nîmes*, qu'encore qu'il fût né dans un fort beau Païs , il ne daignoit pas le mettre en parallèle avec elle. *Si je voulois* , dit-il , *demeurer en quelque lieu* , *je choisirois ce Païs de Nîmes pour y planter mon Bourdon.*

Prim. Scaligeran. p. 169.

Quoi qu'il ne passe , ni dans *Nîmes* , ni auprés de *Nîmes* , aucune Rivière navigable ; le Commerce y fleurit , à proportion , autant que dans aucune autre Ville de l'Europe. *Avignon* , tout situé qu'il est sur les bords d'un Fleuve , par le moyen duquel ses Habitans peuvent trafiquer avec toutes les Nations voisines ; n'oseroit entrer en paralelle avec *Nîmes*. *Nîmes* surpassé aussi beaucoup en cela la Ville de *Montpellier* , à qui le voisinage de la Mer procuroit autrefois , s'il en faut croire le fameux Rabbin *Benjamin* , un Commerce d'une étendue prodigieuse. *Il*

y aborde , dit-il , de toutes parts un grand nombre de Négocians , tant Chrétians que Mahométans , d'Alger , de la Lombardie du Régne de cette grande Rome , de tout le Royaume d'Egypte , du País de Canaan , de la Grèce , de France , d'Espagne , d'Angleterre , de Gennes & de Pise , en un mot des Peuples de toute Langue .

Benjam.
itinerar.p.
5. Ce Rab-
bin mourut
l'an 1173.

Cette gloire s'est évanouie depuis fort long-temps , & a cédé à d'autres avantages , qui peuvent donner à Montpellier autant de lustre , mais non pas , à beaucoup près , tant de profit . Mais pour Nîmes , les Protestans , que la Persécution y avoit depuis long-temps dépouilléz & entièrement exclus de toutes sortes d'Emplois & de Dignitez , n'ayant point d'autre moyen de subsister que les Arts Méchaniques , le Négoce & les Manufactures , s'étoient appliquez à les faire valoir avec un si merveilleux succès , que Nîmes s'est bien-tôt vu un Magazin suffisant pour fournir à l'Italie , à la Sicile , à Malthe , & en général à tout le Levant , des Serges , des Cadis & des Burattes .

Quoi que la Révocation de l'Edit de Nantes , & les eruautez inouïes dont elle a été suivie , en ayant fait sortir un grand nombre d'Ouvriers en Soye , ils y

composent encore un Corps considérable. Et la Manufacture des Bas , que des Marchands Protestans y ont établie depuis vingt ans seulement , s'y est tellement accrue dans ce petit espace de temps , qu'on y compte au de là de deux mille Métiers. Mais pour donner en peu de mots une juste idée du Trafic qui s'y fait , il suffit de dire que Messieurs *du Bosc & Sartres* , Receveurs de la Province , y trouvent aux quatre payemens de chaque Année des Lettres de Change pour toutes les sommes , qu'ils remettent à *Paris & à Lyon* ; tant pour les Revenus du Roi , que pour ceux du Clergé.

Un produit si extraordinaire ne peut que surprendre les personnes , qui savent que *Nîmes* , qui tient à la vérité un rang considérable parmi les Villes médiocres , céde beaucoup en grandeur aux plus fameuses Villes du Royaume ; telles que sont aujourd'hui *Toulouse , Roüen , Lyon , &c.* Mais , comme a très-bien dit un Ancien ,

Publ. Syr. Non est pusillum, si quid maximo est minus.

*Pour être moindre que les Grands ,
On n'est pas du rang des Petits.*

C'est-là l'état, où nous avons laissé *Nîmes*.

C'est l'état où il se conservera toujours ; pourvu qu'on le laisse jouir paisiblement de la liberté de son Commerce , & que l'Artisan y puisse sans crainte & sans danger faire valoir son industrie. Mais lors que par des taxes excessives & par de rigoureuses exactions on ôte le courage aux Ouvriers ; lors que le Marchand se voit, avec sa famille , livré à la discrétion d'un Soldat cruel & affamé , il est impossible que ces deux sources de richesses & de prospérité ne soient bien-tôt taries , & que la disette ne fasse en peu de temps cesser l'abondance & la joye , non seulement dans les Villes , mais aussi dans les Provinces les plus riches & les plus florissantes.

Ces deux sortes de maux minent depuis long-temps le Languedoc , où tout rivoit autrefois , & l'ont enfin si épuisé , qu'il peut à peine nourrir ses Habitans ; au lieu qu'auparavant il répandoit largement ses richesses dans les autres parties du Royaume , & même dans les Païs Etrangers. Voici le portrait qu'en faisoit aux Etats de cette Province dés l'An 1688. un Auteur , qu'on ne doit point tenir pour suspect : *On vous représente tous les ans que la Province est languissan-*

M.Fléchier tē ; que ses charges augmentent , & que ses
 Èvêque de forces diminuent , que nos Villes ne sont
 Nîmes , au 2. Tome de plus ni si riches , ni si peuplées ; que leurs
 ses Panégy- Habitans ont perdu , non seulement leur
 riques & bien , mais encore leur industrie ; que ceux
 Sermons , p. 262. & qui faisoient des Aumônes particulières
 263. jont à la charge des Charitez publiques ;
 qu'après plusieurs années stériles , il en
 viennent à peine une , qui ne répond pas enco-
 re aux espérances qu'elle avoit données.

Ce mal invétéré rongeoit de plus en
 plus cette misérable Province , qui au-
 roit pû encore , si on lui eût permis de
 respirer , être un des plus grands orne-
 ments , & une des principales ressources
 du Royaume. La manière dont le même
 Auteur en parloit trois années après de-
 vant les mêmes personnes donne sensi-
 blement à connoître que sa foiblesse & sa
 misère croissoient de jour en jour. Je ne
 prétens pas ici , Messieurs , disoit ce céle-

^{Sec.Sermon} bre Orateur , dissimuler les maux que vous
 prêché à l'ouverture ressentez. Je sc̄ai que les misères croissent
 des Etats de tous les jours ; qu'il n'y a presque plus de
 Languedoc gayeté ni d'opulence dans les familles ;
 l'an 1691. p. 311. qu'encore que les guerres soient éloignées ,
 elles vous touchent par les biens qu'elles
 vous coûtent , & par les pertes que vous
 y faites ; que les peres & les enfans s'y in-

téressent également ; & qu'enfin pour les soutenir , les uns s'épuisent , & les autres se sacrifient. J'avoue que les temps sont tristes ; mais pour les adoucir , corrigez-vous de vos péchez. Ce conseil étoit bon , & digne d'un Orateur Chrétien. Mais pour faire au devoir d'un Evêque , Mr. Fléchier étoit obligé d'étendre ses exhortations un peu plus loin qu'il n'a fait. Il falloit qu'il prit occasion de ces maux qui étoient causez en partie par la rigueur de la Persécution , d'inspirer à son Auditoire des sentiments de compassion , de tolérance & de charité pour tant de personnes , qui portoient , sans se plaindre , une grande partie des charges de la Province , qui contribuoient , du moins autant que les autres , à la faire valoir en diverses manières , & à qui on ne pouvoit reprocher qu'un attachement invincible pour une Religion , qu'ils croient pure , sainte , & conforme , dans sa Doctrine & dans son Culte , à l'Evangile de notre Seigneur Jesus Christ.

Quelques années après Mr. Fléchier prit soin de consoler en la Personne de ses Députez ce pauvre País , qui gemissoit depuis si long-temps sous le poids d'une misère extrême. Mais il emprunte

ses consolations d'une raison tout à fait propre à augmenter la compassion, dont il est maintenant digne. Ce n'est pas,

*Troisième Serm. prê-
ché à l'ou- plaindre. A Dieu ne plaise : Le Seigneur
verture des Etats du Languedoc
l'an 1693. p. 345.* Provinces voisines gémissent sous un Ciel d'airain, & que dans les corps décharnez des misérables qui les habitent, la faim laisse à peine un reste de vie ; le Ciel d'accord en votre faveur avec la terre, fournit non seulement à vos nécessitez, mais encore à celle des autres. La Paix vous paroissoit douce ; mais languissante. Vous consumiez les fruits que la fertilité de vos Champs vous donnoit, sans pouvoir les débiter. Vos besoins étoient satisfaits, mais vos desirs ne l'étoient pas. Vous aviez trop de moyens de vivre, mais vous n'en aviez pas de vous enrichir. Vous vous plaigniez que vos Greniers étoient pleins, & vos Coffres vides, & qu'enfin vous étiez malheureux dans votre bonheur, & pauvres dans votre abondance. Mais aujourd'hui vous tirez avantage même des calamitez publiques ; vous profitez du voisinage des Armées ; vous tirez votre salut de vos Ennemis ; & la Guerre qui détruit & ravage tout, vous enrichit & vous fait vivre.

Ce dernier trait de l'éloquente sincérité de Mr. Fléchier suffit , pour nous persuader que notre désolée Province , que la longueur d'une oppression sans égale , & la cruauté d'une Persécution inouïe , dont l'espace de dix-huit années n'avoit servi qu'à augmenter l'implacable violence , ont rendu le théâtre d'une sanglante Guerre , est maintenant arrivée au comble de la misére. Et ces Provinces voisines , dont les Habitans ressemblaient moins à des hommes qu'à des squelettes mouvans , ne doivent-elles pas être sur le point de devenir par la mort de ces pauvres peuples des déserts affreux , ou de tristes Cimetières ; puis qu'elles ne peuvent tirer aucun avantage de la Guerre qui désole le Languedoc ; comme le Languedoc profitoit de celle qui détruisoit & ravageoit ses Voisins ? Voilà ce que produit le desespoir , où la dureté du Gouvernement , & la rigueur de la Persécution réduisent des Peuples , qui ont plusieurs fois signalé leur amour & leur fidélité envers leur Prince , & qui ont moins de douleur de souffrir les maux cruels qui les accablent , que de la triste nécessité , où les entraîne , malgré eux , la grandeur de leurs souffrances , ausquelles

ils ont été enfin contraints de succomber, après en avoir si long-temps combattu les dangereux conseils. Voilà le triste & lamentable sort d'une Nation naturellement pleine de feu , qui souffroit après une Guerre un peu vive & capable de la mettre en mouvement , à cause que la Paix , qu'elle trouvoit pourtant douce , lui paroissoit *languissante*.

CHAPITRE III.

Continuation du même Sujet.

LE sort des plus fameuses Villes est divers , selon qu'il plaît à la Divine Providence d'en disposer. Les unes conservent en quelque sorte leur ancienne splendeur; comme *Rome*. Les autres sont entièrement détruites, comme *Troye*. Les autres ne font voir que quelques tristes restes de ce qu'elles étoient autrefois , comme *Athènes*. Les autres ne déchient pas tellement de leur première grandeur, qu'elles n'en conservent de nobles vestiges , & ne soient dignes d'être mises au rang des bonnes Villes. On peut mettre dans cette dernière classe Babylone & Nîmes,

Les tristes masures de ses anciennes murailles , qu'une durée de près de trois mille ans n'a pû tout à fait ruiner , conservent encore aux Curieux un vénérable témoignage du grand espace qu'elle occupoit autrefois. Lors qu'elle fût, avec quelques autres Villes du Languedoc , immolée à la vengeance de *Charles Martel* , qui , non content de l'abandonner à la fureur de ses Soldats , y fit mettre le feu pour la réduire en cendres , s'il eût été possible , on assure qu'elle avoit onze mille huit cens cinquante-huit pas de circuit ; si bien qu'elle pouvoit à bon droit passer pour une des plus grandes Villes de l'Europe. Ceux qui voudront avoir sur cela de plus grands éclaircissements , trouveront dans le *Sçavant & Célebre Poldo Dalbenas* , & dans le Livre que Mr. Deyron a écrit long-temps après lui , toute la satisfaction que leur curiosité peut souhaiter. Pour nous , nous ne nous proposons que de toucher en passant ce qu'il y a de plus remarquable dans notre Ville.

Nîmes ne reconnut la puissance des Romains , que lors que toutes les Gaules furent constraintes d'en subir le joug. Encore y a-t-il des gens qui soutiennent que

Nîmes ne le porta jamais , & qu'il s'associo volontairement à cette Nation , à qui toutes les autres étoient contraintes d'obéir. Quoi qu'il en soit , notre Ville prit alors une nouvelle forme de Gouvernement. Des Consuls succédèrent aux Sénateurs. Après quelques changemens que le temps produisit encore dans cet établissement , les Consuls rentèrent dans leurs droits. Depuis long-temps il y en a quatre qui gouvernent la Ville ; au lieu que Rome se contentoit de deux.

Après que *Nîmes* fut sorti des ténèbres du Papisme , pour embrasser la vérité de l'Evangile , le Consulat appartint uniquement aux Protestans. Mais les Papistes ayant trouvé , avec le temps , le moyen de s'y multiplier , ils obtinrent que tour à tour les premières places du Consulat fussent occupées par les Protestans & par eux. Cet honneur n'étoit pas capable de satisfaire leur ambition. Comme ils aspirrent par tout à la domination & à l'oppression de ceux qui ne sont pas de leur Parti , ils firent en sorte que la première & la troisième place leur fussent toujours affectées , & que les Protestans ne pussent avoir pour leur partage que la seconde & la dernière. Quoi que les Protestans sur-

passaient beaucoup les Papistes tant en nombre qu'en richesses ; ils se soumirent paisiblement à cet Ordre , & se contentèrent , sans murmurer , des places qu'on voulut leur donner. Mais les Papistes, qui regardent ceux , qu'il leur plaît de noircir du nom odieux *d'Hérétiques* , comme indignes de partager avec eux les moindres honneurs , envièrent encore celui-ci aux Protestans. Ils entreprirent de disposer des places du Consulat , & de se rendre les seuls Arbitres du maniement des affaires civiles , où les Protestans devoient , pour plusieurs raisons , avoir plus de part qu'eux. Irritez de cette injustice , & découvrant manifestement le dessein que les Papistes avoient de les opprimer insensiblement , les Protestans eurent recours aux Armes , pour défendre leurs droits & leurs Priviléges. Les Papistes incapables alors de leur tenir tête , donnèrent avis à la Cour de cette résistance. Aussi-tôt une Armée a ordre de marcher , pour venger rigoureusement les Papistes de l'affront , qu'ils prétendoient avoir reçû. Les Protestans se préparoient à souffrir tout ce que le ressentiment de ces gens-là , fortifié de l'Autorité du Prince , pouvoit leur suggérer de plus violent & de plus cruel ,

lors qu'une petite recommandation de ce
lui, qui dominoit alors en Angleterre, re-
média tout à coup à leur frayeur. L'Armée
fût aussi-tôt contremandée, & les Prote-
stans, non seulement délivrés du danger
extrême où ils se voyoient réduits, mais
de plus maintenus dans la jouissance du
droit, qu'on vouloit leur ravir, par un
pur esprit de domination & d'oppression.
Grand motif pour nous à prier Dieu ar-
demment pour la prospérité de ce puissant
Etat, dont la Protection est si nécessaire,
& peut dans les occasions être si avanta-
geuse à tout le Corps des Protestans !

Ptolemée, ce fameux Géographe qui
vivoit sous l'Empereur *Antonin*, surnom-
mé le *Pieux*, donne à *Nîmes*, où l'on
croit que cet Empereur, ou *Aurelius Ful-
vius* son Pere, avoit pris naissance, le nom
de *Colonie*. Cette Colonie jouissoit du
droit qu'on appelloit *Italique*, qui em-
portoit une exemption de tout tribut &
impôt. *Nicot* Historien & Maître des Re-
quêtes croit que ce fût l'Empereur *Augu-
ste* qui y amena une Colonie de Romains.
De sorte que les Habitans de *Nîmes* peu-
vent se vanter d'être décendus des deux
Nations de l'Europe les plus Doctes, les
plus polies & les plus belliqueuses, les

Jul. Capi-
tolin.

Grecs & les Romains. Cet Ecrivain appuye son sentiment sur les Médailles anciennes, & sur les Inscriptions ; entre autres sur ces deux qui se trouvent dans *Nîmes même.*

*T. Indefisi Terti Æd. Col. Aug. Nem.
Domitiæ Eorte sibi & Viro bene merito
Nigro Aurelio Servato omnibus honori-
bus Coloniæ suæ functo.*

Il est très-probable que ce fût ce même Empereur qui donna à la Ville les Armes qu'elle a, scavoir un Crocodile percé d'un Palmier, avec cette Devise : *Col. Nem.* La signification de ces deux termes raccourcis a partagé les Scavans, & donné lieu à diverses conjectures. Quelques-uns les expliquent par *coluber Nemausensis*. Mais ceux-là ne sont pas les plus suivis, ni les plus dignes de l'être. Donner à un Crocodile le nom de *Coluber*, c'est à mon avis, une impropriété inouïe, dont on ne doit point soupçonner les Auteurs de cette *Légende*. Conçoit-on qu'une expression figurée, qui n'étoit propre qu'à donner du mépris pour ces Armes, pût entrer dans la pensée de celui qui les donnoit, ou de ceux à qui il en avoit fait présent ?

S'il est permis de hazarder ainsi des conjectures , on pourra dire , pour le moins avec autant de fondement , que *Col. Nem.* doit se prendre pour *Columen Nemausense*. Et peut-être ne manquera-t-on pas de raisons pour appuyer cette explication , à laquelle nous n'avons garde de prétendre qu'on doive se tenir.

Le sentiment de *Paradin* est qu'il faut interpréter ces six lettres par , *Colligavit Nemo*. Comme si Auguste eût voulu par là donner à connoître , qu'avant lui personne n'avoit enchaîné le Crocodile , qui est le Symbole de l'Egypte , & qui y éroit en très-grande vénération. *Crocodilum*, dit Louis Vivés , *venerationi habitum ab Ägyptiis scribit Porphyrius , ideo quod soli effet sacer*. Cette explication est sans contredit ingénieuse. Mais 1. elle paroît un peu trop recherchée. 2. Elle ne répond pas à l'intention d'Auguste , qui n'auroit pas voulu se borner à faire son éloge dans un présent qu'il faisoit à une Ville , pour l'honorer. 3. A moins qu'on ne dise , *Colligaverat nemo* , Auguste se trouve exclus , aussi bien que les autres , de la gloire d'avoir enchaîné le Crocodile , c'est à dire , l'Egypte. 4. Cette conjecture introduit mal à propos l'Empereur Auguste s'attri-

L. Viv. ad
Augustin.
de Civitat.
Dei lib. 8.
cap. 26.

buant en propre une gloire, qui lui étoit commune avec plusieurs autres. Car plusieurs Siècles avant lui *Nabuchodonosor* Roi de Babylone avoit subjugué ce beau Païs, ou l'avoit reçû comme un présent Ezech. 39. de la main de Dieu, en récompense des 18. 19. 20. soins qu'il avoit pris, pour humilier l'or-
gueil de *Tyr*. *Cambyses*, fils de *Cyrus*, avoit 7oseph, hist. des Jnifs. aussi conquis l'Egypte, long-temps avant L. 10 cb. 11. que l'Empereur *Auguste* pût en faire une Herodot. hist. L. 3. Province Romaine. Et sans aller plus loin Justin, L. 1. c. 9. dans la recherche de l'Histoire ancienne,
le Prédecesseur d'*Auguste* n'avoit-il pas Flor. L. 4. c. 2. fait sentir aux Egyptiens la puissance de Vellei Pa- ses Armes ? N'avoit-il pas honoré son terc. L. 2. triomphe des Lauriers qu'il avoit cueillis Sueton. in parmi eux ? La pensée de *Paradin* n'est August. donc point vraye ; quoi qu'il soit certain c. 18. qu'*Auguste* rendit l'Egypte tributaire. Ce qui peut avoir imposé à cet Auteur, c'est qu'en l'honneur de cette Conquête on trappa une Médaille, où éroit d'un côté la tête de l'Empereur, & de l'autre un Crocodile, avec cette Légende, *Ægypto Capta*.

Ceux qui, à mon avis, ont le plus heureusement rencontré dans l'explication de ces deux mots coupez, qui paroissent au dessus de notre Crocodile, sont ceux

qui les expliquent par *Colonia Nemausen-sis*. Car il n'y a rien de gêné dans cette explication , rien qui ne soit naturel. Si on peut y trouver quelque chose à dire, c'est que ces Armes étant un présent fait à la Ville de *Nîmes* , & destiné à son usage , au lieu de *Colonia Nemausensis* , il est plus à propos d'expliquer ces deux mots abregez par *Coloniæ Nemausensi* , ou *Ne-mausenſium*.

Les Auteurs de cette conjecture estiment que ce fût l'Empereur *Antonin* qui honora de ces Armes la Ville de *Nîmes*, pour reconnoître le mérite & la valeur de quelques Troupes qu'il leva parmi ses Habitans, pour lui aider à aller conquérir l'Egypte. Que ce soit à Antonin , ou à Auguste que *Nîmes* soit redévable de ses Armes , il lui est toujours glorieux de les avoir reçûës de la main d'un Empereur, & d'un Empereur aussi recommandable, que le sont ces deux-là.



CHAPITRE IV.

Des anciens Monumens qui se voyent dans Nîmes.

Les beaux Monumens de la magnificence Romaine , qu'on voit encore dans cette Ville , témoignent que ses Armes ne sont pas la seule marque que les Empereurs lui ayent donné de leur bienveillance & de leur estime. *Adrien*, qu'on prétend qui y ait fait un assez long séjour, y fit bâtir à l'honneur de Plotine femme de *Trajan* , à laquelle il étoit redevable de la Couronne , ce bel Edifice , qu'on appelle la *Maison quarrée* , quoi qu'elle soit d'un figure oblongue , c'est à dire, plus longue que large.

Nous suivons en cela l'opinion communément reçue. Car nous ne voulons point dissimuler que bien de nos Curieux estiment que ce beau Monument de la reconnaissance & de la magnificence d'*Adrien* ne subsiste plus. Ils se fondent premièrement sur le nom de *Capdoul* qu'on a donné long-temps dans le País à ce bel Edifice , & qu'on regarde comme une corru-

ption de celui de *Capitole*. 2. Sur ce que ce Bâtiment, quoi que magnifique, n'est pas assez spacieux ni assez élevé pour un Ouvrage, tel qu'il faut supposer qu'un grand Empereur fit construire pour honorer sa Bienfaitrice. 3. Sur quelques beaux restes d'un ancien Bâtiment qu'on a découverts dans l'endroit où l'on a bâti le Château. C'est le sentiment qu'a suivi Mr. de Tillemont, lors qu'il a dit, parlant de la Maison qu'Adrien bâtit à l'honneur de Plotine, qu'on ne trouve point aujourd'hui de reste

Tom. 2. de ce Palais. Il ajoute à cela, que ceux du

P. 419.

Païs croient que l'Amphithéâtre qu'on voit encore à Nîmes, appellé les Arènes, le Pont du Gard, qui en est proche, & beaucoup d'autres Antiquitez qu'on voit en ces quartiers-là, sont des Ouvrages d'Adrien, ou d'Antonin son Successeur. Peut-être n'a-t-il pas été tout à fait bien informé. Mais ne nous éloignons point de notre Maison quarrée. Il n'y a guère de Monumens Antiques, dont les dehors se soient mieux conservés, que ceux de cet admirable Edifice.

C'est un Ouvrage d'une structure très-belle, très-curieuse, & qui épuise l'admiration des plus savans Architectes. On y voit en dehors trente-deux Colonnes

Corinthiennes cannelées ; dix à chaque côté, six sur le devant, & autant sur le derrière. Au dessous de cette Maison, où l'on dit qu'on a autrefois chanté des hymnes à l'honneur de *Plotine*, commençoit un Conduit fait avec beaucoup d'art, de travail, & de dépense ; par le moyen duquel les Soldats Romains, soit de Cavalerie, Jodoc. Sin- soit d'Infanterie, pouvoient, sans être cer. Itiner. Gall. p. 125 vus, aller de *Nîmes* à *Arles*, qui en est éloigné de cinq ou six lieues. Ces deux anciennes Villes entretenoient aussi par là cette étroite union, qu'il y a entre elles, & que la longueur du temps, qui rompt tant d'autres amitiés, n'a pu diminuer. L'envie qu'eurent autrefois certains Moines de s'approprier ce merveilleux Edifice peut fournir un préjugé assez considérable de sa beauté. Mais le succès, avec lequel les Curieux du País s'opposèrent à leur ambition, & rendirent vainqueur leur entreprise, n'est pas moins propre à en donner une grande idée.

N'est-ce pas une chose étonnante, que cette ambition démesurée des Moines ! Les Magistrats, qui avoient autrefois dans *Nîmes* une très-grande Autorité, n'avoient osé faire de ce beau Monument le Palais de la Justice ; à quoi ceux dont nous

venons de rapporter le sentiment croient qu'il étoit destiné. Les Consuls l'avoient respecté, & n'avoient pas crû devoir l'ériger en Maison de Ville. Aucun Evêque n'avoit entrepris de demander la permission de s'y loger. Mais ce qui avoit paru comme Sacré & inviolable au Personnes les plus distinguées, & aux Corps les plus considérables de la Ville, semble à des gens, qui font profession de mortification, de pénitence, d'un parfait renoncement aux biens, à la pompe, aux plaisirs les plus innocens de la vie, un Patrimoine qui ne doit point leur manquer, & dont il est juste qu'ils fassent leur profit, à l'exclusion & au préjudice de tous les autres. Que Mr. Patin avoit grande raison de dire, dans son stile ordinaire, que ces gens ont de mauvaises heures ; qu'ils sont souvent empêchez du marché qu'ils ont fait, qu'ils sont obsédez de plusieurs Démons, que l'Eau bénite ne chasse pas toujours ; qu'il y a quelquefois de l'ambition, de la mélancolie, & de l'amour. Ce témoignage est vrai & incontestable. Mais il semble que, si divers particuliers de ces Maisons, qu'on appelle Religieuses, tombent dans tous ces desordres, les Communautés entières ne dévroient pas oublier leur

Profession. La magnificence convient-elle à des Maisons , dont la pauvreté & la simplicité doivent être les principaux ornemens ? Qu'ils se souviennent de l'aversion qu'avoit pour ce faste leur Sainte Thérèse. *De Saincte Marthe de Caffrod.* *I. 3. c. 2.*
Elle le croyoit si contraire à l'esprit , qui doit régner dans les Monastères, que, pour le faire craindre & avoir en horreur à ses Nonnains, il lui échappa une malédiction un peu forte , & qu'on trouveroit sans doute digne de censure en toute autre, qu'en une Béate. *Je conjure*, disoit-elle , *au Nom de Jesus Christ* , & de son précieux Sang , celles qui viendront après nous , de se bien garder de faire de ces Bâtimens superbes : & si c'est une Prière que je puis-*je* faire en conscience , je prie Dieu que , si elles se laissent emporter à un tel excès , ces Bâtimens tombent sur leurs têtes , & qu'ils les écrasent toutes. J'espére qu'au moins à la vûë de cette terrible malédiction , les bonnes gens , qui ont pour Sainte Thérèse une vénération si profonde , se donneront bien de garde à l'avenir de se laisser tenter à la beauté de la Maison quarrée , à laquelle ils s'étoient laissé si ridiculement éblouir. Je fremis pour eux , quand je me represente cette prodigieuse grosseur des pierres , dont ils dévroient crain-

dre à tous momens que le zèle vengeur de la bonne Sainte ne les écrasat tous à la fois.

L'Amphithéâtre , que l'Empereur *An-tonin* fit construire , pour honorer le lieu , d'où lui , ou son Pere étoit sorti , est un Ouvrage plus surprenant encore , & plus digne d'admiration que la Maison quarrée . La fureur des Goths , qui n'épargnoit presque rien , n'osa y toucher . Ce superbe Edifice se fit respecter aux *Sarrasins* , peuple violent & barbare . Il résista au feu d'*Attila* , & à la colère de *Charles Martel* . Et depuis plus de quinze cens ans il semble braver la force du temps & l'inconstance des saisons , & subsiste presque en son entier .

On voit au dedans les siéges , d'où le peuple regardoit les Spectacles , chacun suivant son rang . Car *Suetone* nous apprend que l'Empereur *Auguste* , pour faire cesser la confusion & les disputes qui arrivoient souvent , & fâché de ce qu'un jour à *Puzzol* personne n'avoit daigné faire place à un Sénateur , qui s'étoit présenté pour voir les Jeux , prit soin de faire publier un Decret du Sénat , qui régloit les places , que chacun devoit avoir suivant sa condition . Vingt mille personnes

Sueton. in re August. c. 14.

pouvoient se placer commodément sur ces siéges , & voir tout l'appareil des Spectacles . On voit encore , ce me semble , en divers endroits de notre Amphithéâtre , les trous , où l'on mettoit les gros bâtons , qui servoient à soutenir les voiles , par le moyen desquels on mettoit l'Assemblée à couvert de l'ardeur du Soleil . On y remarque aussi ces grandes ouvertures , ou ces passages , que les Latins appelloient *Vomitoria* , parce que le peuple sortant en foule des deux côtéz , qui y aboutissent , sembloit se dégorger par là . Pour ce débris de Château que les Goths y bâtirent , il ne mérite pas qu'on s'y arrête . Ce qu'on en peut dire de plus remarquable , c'est que Nîmes ayant été pris par le Prince d'Orange pour les Anglois sur Charles VI. Roi de France , en l'an 1417. ce Château fut miné & abattu en l'état qu'il estoit aujourd'hui .

Cet Amphithéâtre est comme quantité d'autres , de figure ovale , & bâti de pierres d'une grosseur prodigieuse , jointes ensemble avec une parfaite régularité , quoi qu'il n'y paroisse aucune sorte de ciment . Il contient dans son enceinte quatre cents soixante-dix pas géométriques . Deux rangs l'un sur l'autre de soixante ou soixante et une personnes .

Mr. d'Eyr.
ch. 10.

zante-trois grandes Arcades, contribuent beaucoup à sa beauté , & lui donnent, de quelque côté qu'on le regarde , un air de

Mr. d'Eyr. magnificence. Entre ces Arcades , car il
des anc. Bd y en a en dedans & en dehors , huit ou
sim. de Nl. mes. cb. 8. dix personnes peuvent se promener de front tout autour de l'Amphithéâtre. Et si les murailles de la Ville qui sont fort près de ce lieu , ne bornoient la vûe de ceux qui s'y promènent , le plaisir de la promenade feroit fort grand. Plusieurs figures , ou hiéroglyphes , qu'on y voit en divers endroits , & dont chacun a sans doute son objet & son but , fournissent une ample matière aux conjectures des Curieux , & donnent un agréable exercice à leur curiosité. L'Illustre *Jules Cesar Scaliger* en fait en peu de mots un fort grand éloge , quand il dit qu'il n'y a aucun Amphithéâtre dans le monde , qui surpassé celui de Nîmes , soit en grandeur , soit en structure. *Duo* , dit-il , *in Urbe nostra, quorum alterum admirabile. Unum Polær vidimus, non contemendum. Ne-*

Scalig. Poëtic.l. 1. c. 21 *mausi unum structura & mole nulli secundum.* A quoi le témoignage que lui rend le fameux *Hubert Langet*, dans une Lettre qu'il écrit à l'Electeur de Saxe , dont il exerça glorieusement la Charge d'Envoyé

voyé en plusieurs Cours de l'Europe, n'est point indigne d'être ajouté. Il y a, dit-il, dans Nîmes de très-beaux Monumens des anciens Romains, & entre autres un Am- phithéatre, qui surpassé en grandeur tous les Edifices de l'Europe. Quod operis magnitudine superat omnia Europæ ædificia.

Hubert.
Langari
Epist. I. 4.
Ep. 66.

Ces superbes Bâtimens, que les Romains consacroient à leur gloire, servoient à donner au Peuple de cruels Spectacles, & d'horribles Divertissement. On y faisoit combattre les Gladiateurs les uns contre les autres. On y exposoit des créatures faites à l'image de Dieu aux griffes & aux dents des Ours, des Léopards, des Tygres & des Lyons, qu'on tenoit enfermez dans des Gaves, au bas de l'Amphithéatre. C'étoit, comme dit Arnobe, des lieux de sang, & d'une impiété publique. On y voyoit manger ou déchirer les hommes par les bêtes féroces. Arnob. ad-
vers. Gent.
lib. 2. On y voyoit les hommes se tuer les uns les autres, non pour aucun crime qu'ils eussent commis, mais pour donner quelque récréation au Peuple, qui étoit assis tout à l'entour. Et les jours ausquels on commettoit ces crimes passoient pour des jours de Divertissement public, & pour des Fêtes consacrées à la Joye.

Lactance Disciple d'Arnobe , rapporte plusieurs particularitez de ces Jeux inhumains , qui sont curieuses , & très-propres à en faire connoître les excés & l'horreur. Celui , dit-il , qui se fait un plaisir de voir mourir un homme , encore qu'il ait été justement condamné , ne souille pas moins sa conscience , que s'il étoit spectateur , ou complice d'un crime , qui se commettoit en secret. On donne pourtant le nom de Jeu à ces Exercices , où l'on répand le sang humain ; si fort l'humanité s'est éloignée des hommes , que plus coupables que tous ces malheureux , du sang desquels ils font leur divertissement , ils regardent comme un Jeu la mort de ceux , dont ils font mourir les ames. Je voudrois bien sçavoir si ceux-là méritent le nom de juste & de pieux , qui voyant des hommes prêts à recevoir le coup de mort , & demandant grace , non seulement souffrent qu'on les fasse mourir , mais demandent leur mort par des suffrages inhumains , sans que les pluies , ni le sang soient capables d'assouvir leur cruauté. Leur cruauté va même si loin , que voyant ces misérables abattus par les coups qu'ils ont reçus , & couchez par terre , ils osent demander qu'on les expose de nouveau au

combat , jusqu'à ce que par d'autres coups qu'on leur donne on les ait tous mis en pièces ; & cela pour empêcher que quelqu'un ne les trompe , en faisant semblant d'être mort. On les voit même se mettre en colère contre les Combattans , si l'un d'eux n'est bien-tôt dépêché. Et comme s'ils étoient altérez du sang humain , ils ne peuvent souffrir qu'on les tienne trop long-temps en suspens. Ils demandent qu'on leur donne d'autres Antagonistes , qui étant tout frais , n'auront pas de peine à repaître bien-tôt leurs yeux de la mort de ces malheureux. Accoutumez à ces sortes de Spectacles , ces gens ont perdu tout sentiment d'humanité. Aussi n'épargnent-ils pas les innocens : mais ce qu'ils ont appris , en voyant mourir les criminels , ils le pratiquent envers tout le monde. Il ne convient donc pas à des gens , qui tâchent de suivre la voie de la justice , de participer en aucune manière à ces homicides publics.

Long-temps avant Lactance il éroit défendu aux Chrétiens d'assister à ces abominables Divertissemens , qui furent enfin abolis par l'Autorité des Empereurs Chrétiens. Car plus de cent ans auparavant Saint Irenée avoit fait un crime aux

Lactant.
lib.vi.c.20

Lib. 1. Ad-
vers. bæref.
cap. 1.

*Histoire du
Cardinal
Ximen. l. 2.
p. 326. in
12.*

Valentiniens de ce qu'ils ne faisoient point scrupule de s'y trouver. Ce qui est, dit ce Saint Evêque, *odieux devant Dieu,* & devant les hommes. Si ces maximes si conformes, & en même temps si honorables à la Religion Chrétienne, n'avoient point été abolies par les barbares principes de la tyrannie Romaine, on exerceroit une sévère Discipline contre ceux qui ont le courage d'assister aux horribles Spectacles que donne l'Inquisition, que Mr. Fléchier, de la politesse duquel on s'étoit fait une si belle idée, n'a point eu honte de traiter de si Sainte Institution.

Comme il est ordinaire aux hommes de se contredire, lors qu'ils se conduisent par passion, ou par préjugé, on répandoit beaucoup de sable dans le lieu, où l'on immoloit au plaisir du peuple ces misérables Victimes, afin que ce lieu ne parût point teint de leur sang ; comme si des gens, qui faisoient un de leurs plus grands Divertissemens de le voir répandre, eussent dû avoir horreur de le voir répandu. Peut-être qu'on vouloit aussi empêcher par là que le sang, qu'avoient versé les premiers Gladiateurs ne rallassât le courage de ceux qui leur succédoient, ou qu'ils n'en fussent salis, ou qu'ils ne glis-

sassent en combattant. Et peut-être que toutes ces raisons ensemble avoient concouru à l'établissement de cette Coutume. Quelque fondement que cette Coutume ait pu avoir, c'est certainement à cause de ce sable, qu'on appelle en Latin *Arena*, qu'on donna aux Amphithéâtres le nom d'*Aréne*.

J'avertirai ici seulement en passant, qu'outre les Spectacles cruels, on en donnoit plusieurs autres dans les Amphithéâtres, qui étoient tout à fait agréables, & dignes de la magnificence Romaine. Mais comme un ordre exprés qu'on m'a donné m'oblige d'abréger mon Discours, je passerai toutes ces choses sous silence ; d'autant plus volontiers qu'on peut les voir ailleurs traitées avec plus d'étendue, que la nature & le but de ce petit Ouvrage ne me permettent de les traiter moi-même.

Hors de la Ville, environ à un quart de lieue de distance, il paroît un Monument de l'Antiquité, qui ne doit point être oublié. C'est un très-beau reste d'un Temple dédié à cette fameuse *Diane*, qui en avoit un dans la Ville d'*Ephese*, qui a passé pour une des sept Merveilles du monde. Quelques-uns veulent que ce fût

à l'honneur de la Déesse *Vesta* que ce Temple étoit consacré , & que la grande & belle Fontaine, qui est tout auprès, fût le Lavoir , où les Vestales ses Prêtresses alloient se layer. Ses eaux , qui sont trés-pures , pouvoient aussi servir aux Purifications & aux Lustrations.

Quelques-uns croient que cette Fontaine , qu'on peut en un sens appeler un abîme , étoit aussi le lieu où l'on noyoit le Bœuf *Apis*, cet Objet si fameux du Culte superstitieux des Egyptiens , dont *Herodote* rapporte ces particularitez : Pour ce qui est d'*Apis* , ou d'*Epaphus* , c'est un Veau engendré d'une Vache , qui n'en scauroit jamais porter d'autre ; & les Egyptiens disent qu'elle ne peut concevoir *Apis*

* D'autres que par un coup de tonnerre *. Ce Veau que attribuent l'on appelle *Apis* a de certaines marques aux rayons qui te font connoître ; il est noir par tout de la Lune. le corps , excepté qu'il a sur le front une marque blanche en quarré ; il a sur le dos l'image d'un Aigle , & sur la langue un Escargot , & a les poils de la queue doubles. Les Auteurs de cette opinion croient que le Temple que nous appelions de *Diane* étoit consacré à la Déesse *Isis*. On assure en effet , que cette Reine d'Egypte vint dans nos Gaules , & que

cette vertu
Herodot.in
Thal.

c'est d'elle que Paris tire son Nom & ses Armes. Quand son Temple , qui étoit au-
prés de Paris , fut détruit , dit Mr. Danet ,
on garda par curiosité l'Idole d'*Isis* , qui y
avoit été adorée , laquelle fût mise dans
un coin de l'Eglise de Saint Germain des
Prez , quand elle fût bâtie par Childebert ,
& dédiée à Saint Vincent. Elle y a été
conservée jusques en l'an 1514. que le Car-
dinal Briçonnet , qui en étoit Abbé , ayant
scû que quelque bonne femme , par simili-
cité & superstition , lui avoit offert des
Chandelles , la fit ôter & mettre en pièces.

Cette opinion n'est pas si éloignée du sentiment généralement reçû parmi nous , que le nom d'*Isis* l'est de celui de *Diane*. Car il est aisë de montrer que ces deux Divinitez ne différoient que de nom seu-
lement. Selden confond *Isis* avec *la Lune*, Joann. Sel-
qui étoit , comme chacun scait , la même den. de Dis
que *Diane* dans la Théologie des Gentils. Syr. Prole-
Et comme Macrobe remarque que tous les gom. cap. 3
Dieux se rapportoient au Soleil ; on peut Macrob. Sa
fort bien dire que toutes les Déesses n'é- turnal. lib.
tuoient que des noms différens de la Lune
sa Sœur. C'étoit au moins le sentiment
des Stoïciens , qui étoient la Secte la plus
exquise des Philosophes Payens ; comme
nous l'apprenons du fameux Commenta-

Serv. in 1. teur de Virgile. Stoïci dicunt non esse nisi
Georgic. unum Deum, & unam eandemque esse po-
testatem, quæ pro ratione officiorum no-
strorum, variis nominibus appellatur. Un-
de eundem Solem, eundem liberum, eundem
Apollinem vocant. Item Lunam, eandem
Dianam, eandem Cererem, eandem Juno-
nem, eandem Proserpinam dicunt.

Mais, sans nous arrêter plus long-temps
sur une chose, que peu de personnes ose-
ront nous contester, nous nous contente-
rons de remarquer, que cet Edifice fait
beaucoup d'honneur à ceux qui en furent
les Fondateurs & les Architectes. Les
Pierres dont il est construit ne diffèrent
de celles qui composent l'Amphithéâtre,
qu'en ce que le temps en a moins altéré
la couleur naturelle. Il est de figure qua-
drangulaire, à deux rangs collatéraux de
Colonnes ; poli & travaillé en relief. On
peut aisément juger par ce qui en reste,
que l'Architecture n'avoit rien oublié
pour en faire un Chef-d'œuvre. Les Ni-
ches où étoient placées les Idoles qu'on y
adoroit se voyent encore.



CHAPITRE V.

De la Fontaine de Nîmes , & de quelques autres Curiositez , qu'on y voit.

Arrêtons-nous quelques momens après d'un si beau lieu , & considérons un peu cette Fontaine , dont nous venons de parler. Les œuvres de la Nature ne méritent pas moins d'attention , que celles de l'Art & de l'Industrie humaine. Et il n'est pas peu glorieux à notre Ville , que l'une & l'autre ayent , comme de concert , fait de si beaux efforts pour lui donner du lustre , ou de grandes commoditez.

Cette Fontaine sort de la racine d'un grand Rocher , qui s'avance hors des flancs d'une Montagne assez haure , qui met le Temple de Diane à l'abri des Vents du Nort & du Couchant. Ses eaux forment un Bassin grand & spacieux , dont le milieu est une espèce d'abîme , dont on n'a point ouï dire qu'on ait jamais pû , ni voir , ni toucher le fonds. Il régne dans Nîmes une vieille erreur , dont les Peuples sont imbus presque dans tous les

lieux , qui sont au voisinage des Fleuves & des Rivières. C'est qu'il n'y a point d'année où il ne se noye quelque personne dans cette Fontaine. Il n'est pas incompatible que le grand nombre de gens de tout âge & de toute condition qui y vont nager , ne fournisse de temps en temps quelque preuve fatale , qui sert à donner du crédit à cette opinion vulgaire , que les peres & les meres entretiennent sans doute avec soin , pour faire craindre ce danger à leurs enfans. Les grandes herbes qui naissent tout au tour de ce Bassin , & qui ne viennent point jusques à la surface de l'eau , sont seules capables d'empêcher que ceux qui s'y sont malheureusement engagez n'en puissent jamais sortir. Car elles sont si fortes , qu'elles arrêtent , non seulement les hommes , mais quelquefois même les chevaux.

Les eaux de cette belle Fontaine sont merveilleusement claires ;

Ovid. Me-
tam. l. 3.

Fons est illimis , nitidus argenteus undis.

C'est aussi le témoignage que lui rend le Poëte *Aufone* , qui étant né dans un Province voisine de celle du Languedoc , pouvoit s'en instruire par lui-même :

*Non Aponus potu, vitrea non luce Nemansus
Purior; æquoreo non purior amne Timavus.*

Auson. de
clar. Urbib.
Poëm. 10.

Les grosses pluyes , qui tombent quelquefois dans notre Païs , enflent si fort les eaux de ce petit Lac , que sortant avec impétuosité de leur Bassin , elles forment presque de tous côtez de trés-belles Cascades , qu'on prendroit aisément pour de l'Argent liquide. Les Fossez & les Réervoirs , qui reçoivent immédiatement le regorgement de ces eaux , en sont bien-tôt tout remplis ; & font voir quantité d'autres Cascades moindres que celles de la Fontaine , mais trés-agréables par le spectable qu'elles donnent aux yeux , & par le murmure , dont elles remplissent les oreilles , sans les incommoder. L'inondation de ces eaux couvre presque tout à fait les chemins pendant quelques jours , quoi qu'ils soient fort larges & fort spacieux. Toute la Ville sort , pour aller jouir du plaisir qu'elles donnent. On pénètre jusqu'à la Fontaine , par le moyen de quelques petits ponts qu'on fait avec des planches , ou de quelques levées , qu'on fait avec des pierres. Là la Jeunesse se pourvoit de fruits & de plusieurs délicatesses ,

qu'on a soin d'y aller exposer en vente, & va joindre au plaisir, qu'elle vient de recevoir au pied de la Montagne, celui qu'elle lui donne sur son sommet, par le moyen d'un Echo, qui rend si distinctement & si exactement la voix, qu'on croit entendre deux personnes, dont l'une tâche de contrefaire l'autre, & l'imité parfaitement. C'est d'entre les Rochers, dont les concavitez forment ce charmant Echo, qu'on a tiré ces grosses pierres, qu'on peut à bon droit comparer à de petits rochers taillez & ajustez avec art, dont le Temple de Diane & l'Amphithéatre sont construits.

En faisant cette Promenade, on trouve à main droite au plus haut de la Montagne cette fameuse Tour, qu'on appelle communément *Tourré Magno*; comme qui diroit en Latin *Turris magna*, c'est à dire, la grande Tour. Elle est en effet d'une fort grande circonference, & d'une hauteur considérable; quoi que le temps y ait fait de grands changemens.

Cette étymologie est beaucoup plus vrai semblable & plus conforme au génie & à l'analogie des Langues, que celle, par laquelle on fait venir le mot de *Tourré magno* de *Tourre mille*; parce, dit-on,

qu'elle étoit une des mille Tours, qui environnoient la Ville de *Nîmes*. Outre que par cette raison toutes les autres Tours auroient pû avoir le même nom ; outre qu'on fait par cette étymologie le dérivé trop différent de sa source ; outre le renversement de l'ordre des termes , qui peut rendre suspecte cette dérivation, il y a peu d'apparence que *Nîmes* , quelque grand & spacieux qu'il fût, eût à l'entour de ses murailles mille Tours si grandes & si élevées : au moins n'ai-je jamais vu de preuves qu'elle ait été fortifiée d'une manière si extraordinaire. Une défense de cette nature auroit suffi, pour rendre notre Ville inaccessible aux Armées les plus nombreuses ; quand elles auroient été composées de l'élite des Géans. On croit au reste qu'on gardoit autrefois dans cette Tour le Tresor public.

Comme dans les prochaines Vignes, & même dans ce grand espace qui sépare les Vignes de la Tour , on trouve beaucoup de Coquillages ; quelques-uns ont conjecturé que la Mer , qui est maintenant à cinq lieues de *Nîmes* , y faisoit autrefois aller ses eaux, & que cette Tour si élevée servoit de Fanal ou de *Phare* , pour guider les Vaisseaux. Ils appuyent leur sen-

timent du nom de *Lampéso*, c'est à dire, Lampe, que les Habitans du Païs donnaient autrefois à cette Tour. Mais cette preuve n'est point convaincante, parce que les feux qu'on allume dans les lieux elevez servent souvent à d'autres usages qu'à guider les personnes qui voyagent sur les eaux.

Bern. Va-
ren Geo-
graph. ge-
neral. l. I.
cap. 18.
prop. 9. Sal-
mas. Epist.
Nîmes. 2.
three phy-
fico-Theol
discours. 2.
disc. 4. ch.
JohnWood
ward. an
ess. tow. the
natur. hist.
p. 15. &c.

On demeure d'accord que la Mer s'est retirée de divers endroits, qu'elle couvroit autrefois. Mais 1. nous n'avons point de preuve qu'elle soit jamais venue jusqu'à *Nîmes*. 2. Plusieurs Scavans croient que John Ray la Mer n'est pas le seul endroit où la Nature forme des Coquillages. 3. Ce qui est incomparablement plus probable, toutes ces Coquilles de diverses sortes, qu'on trouve, non seulement sur la surface, mais dans les entrailles mêmes de la Terre, sont des monumens considérables de la vérité & de l'universalité du Déluge. A quoi l'on peut ajouter qu'il n'y a nulle apparence que la Nature, ou la Providence, qui, suivant l'axiome des Philosophes, ne font rien en vain, forment, sans aucune utilité, un très-grand nombre de Coquilles, qui ne diffèrent en rien de celles qui servent comme de nid aux poissons.

Mais descendons de cette hauteur, &

jettons encore les yeux , en chemin faisant, sur notre admirable Fontaine. Nous la verrons fournir des eaux en assez grande abondance , pour faire mouדר sept ou huit Moulins , & pour arroser nos Jardins publics. De sorte qu'elle supplée en quelque manière elle seule à la sécheresse de notre terroir. Nonobstant cette grande & libérale distribution qu'elle fait de ses eaux , nous lui en verrons conserver assez , pour remplir nos Fossez , qui sont larges & profonds. Nous lui verrons encore former une petite Rivière qui traverse une partie de la Ville. On l'appelle dans cet état d'un nom , qui n'en donne pas une grande idée. Aussi n'est-ce à proprement parler qu'un Ruisseau ,

utin 2004 : 3
L. 1110

utin 2004 : 3

Lagaud
rs.

*Dans lequel le moindre Poisson
A peine a le mouvement libre.*

Mais étant sorti de la Ville , on le voit s'envier peu à peu , & devenir une Rivière raisonnabile , qu'on appelle le *Vistre*.

Ce que la Nature avoit refusé à Nîmes , on prétend qu'elle le recevoit par le cours de l'Art & de l'Industrie. Un Aqueduc , dont on assure qu'on voit encore des traces dans quelqu'un de nos Jardins,

lui portoit les eaux de la Fontaine d'Eure, qui est auprés d'Uſez. Cet Aqueduc paſſoit au deſſus de ce Pont ſi fameux, auquel on peut dire qu'on n'en voit point de ſemblable dans tout le reſte du monde. Il en comprend trois, qui ſont bâtiſ l'un ſur l'autre; & tous trois ſe reposent ſur deux Montagnes, au milieu desquelles

*Le Pont du
Gard.*

Le Gardon paſſe la Rivière qui lui donne ſon nom. Le plus bas, qui ſoutient les deux autres, eſt compoſé de cinq ou ſix Arcades, qui ſont ſi grandes, que le Gardon n'en remplit guéres plus de la moitié d'une; à moins que les pluyes, ou les neiges lors qu'elles viennent à fe fondre, ne l'enfleſtent, & ne le faſſent sortir de ſon Canal. Ce premier Pont eſt le ſeul qui ſerve à l'uſage, à quoi tous les Ponts ſont destinez; je veux dire, au paſſage des gens, des chevaux, des charettes, & du bétail. Celui du milieu ſert à appuyer, & à élever le troisième, & comprend onze Arcades, moindres presque de la moitié que celles du premier. Et le troisième eſt compoſé du moins de trente Arcades; dont la di‐mension n'eſt qu'environ le tiers de celles du ſecond. Ce merveilleux Ouvrage frappe de loin, & étonne tous ceux qui le vont voir. Les yeux, qui ne ſont point accou-

accoutumez à voir rien de semblable , ne peuvent assez l'admirer , ni se lasser de le considérer , tant il est singulier , grand & magnifique ! Sa hauteur , qui suivant *Poldo d'Albenas* est de 182. piez , égale celle des Montagnes , sur lesquelles il s'appuye. Disc. histor. sur l'Illustr. & Antiq. Cité de Ni- mes, ch. 18. Les hommes qui passent tout auprès ; le long de la Rivière ; ne paroissent pas de là plus haut que des Pygmées. C'est sur ce troisième Pont qu'on voit encore le Canal , qui faisoit une partie de l'Aqueduc , dont nous venons de parler. Sa hauteur est de six piez , & sa largeur de trois. De grandes pierres plattes , mais fortes , le couvrent depuis un bout jusques à l'autre. Les jeunes gens , qui ferment souvent les yeux au danger , pour satisfaire leur curiosité , pour faire montre de leur courage , ou pour exercer leur agilité , prennent plaisir à monter sur ce couvert , à s'y promener , & quelquefois même à y courir. Comme s'il eut fallu que tout ce qui pouvoit se rapporter à un Ouvrage si rare , fût rare & surprenant ; celui auquel le Bas-Languedoc est redevable d'un si grand Ornement , n'a pas voulu , par une modestie dont on trouvera peu d'exemples , que la Postérité scût que il étoit. Ce qui fait la pointe d'une Epis-

gramme du fameux Théodore de Béze ,
qu'on a jusqu'ici trouvé fort belle , &
que bien des gens , qui ne l'ont point vûe,
ne seront point fâchez de trouver ici.

Montibus impositos cantavit Græcia montes.

Pyramidum ostentat barbara Memphis opus.

*Plus est quod cernis , tripli ci conjungere Pontus
Formicibus montes sic potuisse duos.*

*Et plus est (vietam quo se natura fatetur)
Imposuisse ipsis flumina fluminibus.*

*Et rursum hoc plus est , contempto laudis honore ,
Artificem nomen subtricuisse suum.*

*Mire opifex , quod tu fecisti sit licet ingens ,
Quod non fecisti plus ego miror opus.*

Cette Epigramme paroît très-belle , & digne tout à la fois de son sujet & de son Auteur , qui par l'aveu de toutes les personnes équitables , étoit un très-beau génie , & un excellent Poëte , aussi bien qu'un sçavant & judicieux Critique , & un profond Théologien. Elle est claire & courte , sur tout eu égard à son sujet. Elle est parfaitement bien suivie. La gradation en est belle , agréable & aussi bien conduite qu'il se puisse. Sa chute plaît & touche. L'expression est Latine , & le style noble & poétique. Mais , s'il est permis de trouver quelque défaut dans une Pièce , que tant de gens ont admirée , il me semble que la pointe , qui doit être

comme l'ame de l'Epigramme , a quelque chose qui choque. Car après tout, qu'est-ce qu'un Ouvrage qu'on n'a point fait ?

Quod non fecisti plus ego miror opus.

Sied-il bien à cet Esprit sublime d'élever un rien au dessus d'un Ouvrage , dont il fait un si grand éloge , & qu'il préfère à d'autres qui passoient pour des merveilles du monde ? Si sa pensée est bonne & ingénieuse , comme on ne peut nier qu'elle ne le soit ; il ne l'a pas , ce me semble, assez heureusement exprimée.

Il nous faudroit faire un gros volume, ce qui n'est , ni ne doit point être notre dessein , pour accompagner de quelques Réflexions toutes les raretez & les curiositez qui se trouvent dans *Nîmes*. Au dehors de la demi-Lune , qui compose une partie du Corps-de-garde de la Porte de *la Couronne* , on voit un amas curieux & rare d'*Inscriptions Antiques* , à l'explication desquelles plusieurs de nos Scavans ont heureusement travaillé. Dans les maisons de divers particuliers on en trouve aussi un grand nombre , que les Etrangers , qui sont Gens de Lettres , vont soigneusement visiter. On y voit aussi des Aigles, dont la main des Goths, ou la ri-

gueur de *Charles Martel*, a fait disparaître la tête. Malgré le nombre innombrable de Médailles de toutes sortes, qu'on a en divers temps déterrées dans le territoire de *Nîmes*, on en trouve tous les jours quelque une ; quoi que depuis le temps qu'il en fournit en si grande quantité, qu'on diroit qu'il a la vertu d'en produire, il ne dévroit plus, ce semble, y en avoir. *Il en a été trouvé une prodigieuse quantité dans Nîmes*, dit Mr. D'eyron, d'Or, d'Argent, de Leton de Corinthe, & de Cuivre, dont l'abondance a satisfait les Curieux depuis plusieurs Siècles. De mon temps (il écrivoit en 1656.) j'en ai vu trouver un grand nombre en creusant notre Sol, & pour une seule fois, plus de vingt mille Médailles d'Argent en un tas, rapportant l'effigie de plusieurs Empereurs, Consuls, & autres Personnes illustres de l'un & de l'autre

Sexe. Mr. Danet parle d'une autre découverte qui se fit autrefois dans *Nîmes*, qui donne à connoître qu'il y a bien d'autres Tresors cachez que des Médailles de toutes sortes. *Les Gens de qualité*, dit-il, avoient des Voûtes sépulchrales, où ils plaçoient les Cendres de leurs Ancêtres ; & on en a trouvé autrefois à *Nîmes* une semblable, avec un riche pavé de marqueterie,

*Des anc.
Bâtim. de
Nîmes, ch.*

13.

*Dictionar.
Antiq. Ro-
man. & Gr.
in voce Se-
pulchra.*

P. 714.

qui avoit tout à l'entour des niches dans le mur, où étoient rangées dans chacune des Urnes de verre doré, remplies de cendres.

Bien-tôt après être entré dans la Ville par la Porte de la Couronne, on rencontre une Colomne assez haute, qui fût autrefois érigée en l'honneur de *François Premier*, au sommet de laquelle se voit une Salamandre reposant, & comme se rafraîchissant au milieu des flammes. Elle donne le nom à la Place où elle est.

Ceux qui élevèrent cette Colomne suivirent l'opinion des Anciens, qui prétendent que la Salamandre vit dans le feu; ou plutôt ils s'accommodèrent au choix que *François I.* avoit fait de la Salamandre, pour lui servir de Devise; comme son Prédécesseur avoit pris un Porc-épic pour la Sienne, ou comme *Louis XIV.* se sert de l'Emblème du Soleil, auquel il faut demeurer d'accord qu'il ressemble tout à fait, par rapport à certaines parties du monde, tel qu'est, par exemple, l'Occident de l'Afrique. Peut-être que *François I.* voulut donner à entendre par ce Symbole, qu'il éteignoit le feu de la guerre, sans en sentir l'ardeur; comme on dit que la Salamandre éteint le feu, lors qu'il n'est pas violent, par une humeur fort

froide, qu'elle y fait couler. Ce Roi fit un autre usage de cet Emblème , qui n'est pas tout à fait si sérieux. Comme ses Confidens l'exhortoient à modérer un peu ses amours , il les fit ressouvenir de la Salamandre , qui éteint le feu par son extrême froideur. *Cl. Minos* sçavant Jurisconsulte , de qui nous tenons cette particularité , rapporte aussi deux Vers Latins , qu'on voit, à ce qu'il dit, à *Fontainebleau*, écrits en lettres d'Or ; qui portent que l'Ours , l'Aigle , & le Serpent ont cédé à la Salamandre ; c'est à dire , la Suisse , l'Empire , & le Milanois à François I.

*Ursus atrox, aquilæque Leves, & tortilis anguis
Cesserunt flammæ jam, Salamandra, tuæ.*

S'il est vrai que la Salamandre éteigne le feu , cette pensée est fort froide.

Plus avant dans la Ville au coin d'une rüë , qui emprunte aussi son nom de là , paroît une ancienne Statuë à demi-relief , qui s'avance hors des murailles de la maison d'un particulier , & qu'on croit communément qui represente le fameux *Geryon* , qu'on dépeint avec trois corps. Il ne paroît pourtant à cette Statuë que quatre jambes. Et ce qu'il y a encore de singulier , & qui suffit pour réfuter cette

Tradit. de
Symbol.
præfix. An-
dr. Alciat.
Emblem. P.
23. &c 24.

opinion ; le corps que represente cette Statuë est évidemment depuis le nombril , le corps d'une femme , ou plutôt de deux femmes , qui s'unissent par le côté. Cela peut-il convenir à *Geryon* , à qui l'on donne peut-être trois corps (car qui peut croire qu'il les eût en effet) à cause de sa grande force , qui le rendoit aussi fort que trois hommes , & capable de les battre ou de leur résister ? On ne mettroit pas au rang des travaux d'Hercule la victoire qu'il obtint sur lui , & sur les gardiens de ses Bœufs , si par son humeur guerrière , ou par sa force extraordinaire , ou par tous les deux ensemble , *Geryon* ne se fût rendu célèbre & redoutable. Peut-être même que c'est de là qu'est venu le mot de *Geryon*. Car *garab* signifie dans la Langue Sainte combattre , livrer des Combats , susciter des affaires ; qualitez fort propres pour caractériser un Tyran. Je soumets cette conjecture au jugement des Scavans. La liberté qu'on s'est donnée au sujet de *Geryon* , qu'on peut voir assez au long dans le docte Ouvrage de *Vossius* touchant l'Idolâtrie des Payens , doit faire suppor- G. J. Voss.
de Idolol.
I. 3. c. 8. ter la mienne. Il n'y en a point au moins de plus propre à faire voir que le corps d'une femme , quand il seroit , non pas

double , mais triple , n'est nullement propre à representer *Geryon*. Peut-être que cette Statuë étoit une figure hiéroglyphique. Les deux demi-corps de femme joints ensemble pouvoient representer la Paix & l'Abondance , qui servent à la conservation l'une de l'autre , & qui sont comme les deux bases de la prospérité des Etats. Et la tête & l'estomach d'un homme, qui étoient au dessus, pouvoient être un Emblème du Courage & de la Conduite des Habitans de *Nîmes* , vertus qui faisoient fleurir dans leur Ville l'Abondance & la Paix. Peut-être étoit-ce la representation de quelque Monstre , qui étoit né dans *Nîmes*. Car dans *Ambroise Paré*, & ailleurs on en voit un grand nombre, qui ne sont pas moins étranges. Peut-être que c'étoit une des Divinitez que les *Volsques* adoroient. Car c'étoit une chose bien bizarre que les Idoles des Gentils. On peut s'en convaincre aisément , en jettant les yeux sur les *Images des Dieux de du Verdier*. Mais comme tout le monde ne peut pas avoir ce Livre , ni les autres qui ont traité le même sujet , il ne sera peut-être pas hors de propos d'en alléguer ici quelques exemples.

La Déesse *Venus* , malgré sa délicatesse

& sa beauté, étoit un franc Hermaphrodite. D'où vient que dans l'Isle même de Chypre on la peignoit avec un habit de femme ; mais pour ne la frustrer d'aucun de ses droits, on lui donnoit la taille & la barbe d'un homme. *Signum etiam bujus est Cypri*, dit Macrobre, *barbatum corpore, sed veste muliebri, cum Sceptro ac statura viri.* Si on pouvoit trouver aujourd'hui une semblable Divinité, il y a des peuples qui en payeroient une bonne somme d'argent, pour en faire une des meilleures pièces, & un des plus grands ornemens de leur Carnaval.

Saturnal,
lib. 3. c. 8.

Deux autres Divinitez du Gentilisme, *Minerve* & *Vulcain* partageoient avec *Venus*, Epouse de ce dernier, l'honneur d'être mâle & femelle. Et il falloit bien qu'ils le fussent tous deux ; puis que *Vulcain* avoit eu pour mere la grande *Junon*, & point de pere ; & que *Minerve* étoit née du grand *Jupiter*, & n'avoit point eu de mere. Or suivant la Théologie Payenne, c'étoit sans doute une conséquence infailible, qu'un Dieu qui ne devoit sa naissance qu'à un Sexe devoit les avoir tous deux. Que cette conséquence fût juste ou non, la chose alloit ainsi. Afin qu'on n'en doutât point, on representoit ces deux

Jos. Scalig.
Epist. lib. 2.
Epist. 198.

Divinez par deux Animaux de différente espéce , dont l'un est toujours mâle , scavoir l'*Escarbot* , & l'autre est toujours femelle , à ce qu'on dit , scavoir le *Vautour* . De là sont venuës ces superbes épithètes , si dignes de la majesté de ces *Dieux de fiente* , κανθαρόν ψευδόνομον Δερπόν . Ce-
la ne vaut-il pas notre *homme à quatre jambes* , supposé que ce fût une Divinité ?

Diane , cette Déesse si renommée , à l'honneur de qui nos Ancêtres avoient élevé un superbe Temple , étoit encore bien plus monstrueuse . Pour montrer le pouvoir qu'elle avoit au Ciel , sur la Terre , & dans l'Enfer , on la representoit avec trois têtes ; raison qui faisoit aussi qu'on l'honoroit sous trois différens noms . L'une de ces têtes étoit la tête d'un chien , l'autre la tête d'un homme , & l'autre la tête d'un cheval . Un tel assemblage convenoit-il mieux à une Divinité , & à une Divinité célèbre , entre autres choses , par le genre de vie qu'elle avoit choisi pour mettre sa virginité à couvert de tout danger , que celui de deux corps de femme avec celui d'un homme ? Trois têtes de différentes espéces sur le corps d'une Vierge ne font-elles pas un objet plus surprenant & plus hideux , qu'une tête sur deux

corps d'une même espèce ? C'étoit dans cette forme horrible qu'on adoroit la grande Diane , & qu'on lui offroit des vœux & des Sacrifices.

— *crimes effusa Sacerdos*

*Tercentum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque, Virgil. A.
Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Diana.* neid. lib.4.

Ces excés doivent nous remplir de pitié pour ceux qui les commettoient , de crainte pour nous-mêmes , & de reconnaissance pour la bonté Divine , qui a fait reluire sur nous la lumière de sa Parole. Les Gentils , qui par leur ingratitudine avoient mérité que Dieu les abandonnât à leur *sens réprouvé* , étoient tombez , au sujet de la Divinité , dans une ignorance si grossière , dans des opinions si extravagantes , qu'on grand Roi s'imaginoit , & vouloit persuader à *Daniel* que *Bel* étoit un Dieu digne d'être servi & adoré , parce qu'il consumoit tous les jours la grande quantité de viande & de breuvage qu'on avoit soin de lui porter.

Tout cela est vrai , dira-t-on , mais on ne trouve pas parmi les Dieux des Payens de Divinité semblable à *l'homme aux quatre jambes*. Ce raisonnement seroit bon , si dans la mythologie ancienne ou mo-

*Hist. de Bel
& du Drag.*

v.5. & 33.

derne on pouvoit trouver un Catalogue complet de tous les Dieux du Gentilisme, & des différentes figures qu'on leur donnoit. Mais, ni *Hésiode*, ni *Apollodore*, ni *Noël le Comte*, ni aucun autre Mythologue n'ont pu entrer dans un si grand détail ; parce qu'il n'y avoit presque point de Ville qui n'eût son Dieu tutelaire; comme elles ont presque toutes leur saint Patron dans la Communion Romaine. *Noli mirari de Cosofo Deo*, dit le Sçavant Scav.

Jos. Scalig. liger, non solum enim nationes, sed & urb. Epistol. lib. 4. Ep. 336. bes propria numina habent. Itaque in Inscriptio- *nibus numina localia videas, quæ alibi non extant.* Il faut même que le nombre de ces Dieux fût prodigieux, puis qu'au rapport de *Lactance*, les Gentils adoroient comme des Divinitez, non seulement les personnes ausquelles ils rapportoient l'origine de leurs différentes Nations, ou qui passoient parmi eux pour les Fondateurs de leurs Villes ; mais aussi les hommes qui s'étoient rendus recommandables par leur courage, ou les femmes, dont la pudeur leur avoit gagné l'estime & l'admiration des Peuples. *Pravvin. Instit. Laetant. Di lib. 1. tim vero singuli populi gentis aut urbis suæ conditores, seu viri fortitudine insignes erant, seu fæminæ castitate mirabiles,*

summa veneratione coluerunt ; ut Ægyptii Isidem, Mauri Jubam, Macedones Cabyrum, Pœni Uranum, Latini Faunum, Sabini Sancum, Romani Quirinum. Eodem utique modo Athenæ Minervam, Samos Junonem, Paphos Venerem, Lemnos Vulcanum, Naxos Liberum, Apollinem Delphi.

Mais sans aller chercher ailleurs des preuves de cette innombrable multitude de Dieux particuliers , nous en trouvons de fort claires dans l'Ecriture Sainte. Là on voit que comme les Lions desoloient ces Nations étrangétes , que *Salmanazar* Roi des Assyriens avoit établies au Païs de *Samarie* en la place des dix Tribus ; on attribuë ce malheur au peu de respect de ces Nations nouvellement transplantées pour le *Dieu du Païs*, ou au peu de connoissance qu'elles avoient de la manière dont on devoit le servir. C'est sur ce principe que l'Impie & Insolent *Rabsaké* insultoit en ces termes à Dieu & aux Idoles : *les Dieux des Nations ont-ils délivré chacun leur Païs de la main du Roi des Assyriens ? Où sont les Dieux de Hamath & d'Arpad ? Où sont les Dieux de Sepharvajim, d'Henah & Hiwah ? ont-ils délivré Samarie de ma main ? Qui sont*

*2. Rois 17.
25.26.27.*

*2. Rois 18.
33.34.35.*

ceux d'entre tous les Dieux de ce Païs-là
qui ayent délivré leur Païs de ma main,
que l'Eternel délivrât Jérusalem de ma
main ? Les Dieux des Nations , que mes
Ancêtres ont détruites , fit encore dire à
*Ezechias l'orgueilleux Sennacherib , scâ-
voir de Gozan , de Caran , de Retseph , &
2. Rois 19 des Enfans d'Heden , qui sont à Thelassar
11. 12. les ont-ils délivrées ? &c.*

On auroit fort mauvaise grace, de m'ob-
jecter que cette Statuë est toute nuë. Car
les Payens n'avoient pas de coutume de
donner des habits à leurs Dieux. Par là
ils donnoient à connoître que les Dieux
n'avoient besoin de rien , & que la can-
deur est une de leurs perfections. *Reges*

*Not. ad olim & Deos nudos pingebant , ad ostena-
Phrynic. dendam simplicitatem & morum quandam
de nat. fiduciam , quasi non egerent regmine.*

Deor. cap. de Bacch.

Je n'allégué au reste mon sentiment
que comme une conjecture , que je n'ai
garde de prétendre qui serve de règle à
personne. Je la soumets humblement au
jugement de Messieurs les Antiquaires ,
pour qui j'ai trop d'estime & trop de res-
pect , pour vouloir avoir avec eux la
moindre dispute ; sur tout pour une vieil-
le Pierre , qui ne leur peut être d'aucun
usage , ni à moi non plus. Je ne craindrai

pourtant point de dire , que l'opinion qu'en a Mr. D'Eyron me paroît capable de donner quelque atteinte à la grande idée qu'on doit s'être fait de la valeur de nos anciens *Arécomiques*. Le détour qu'il prend pour éviter ce mal, n'étant appuyé d'aucune preuve , est peu capable de persuader ses Lecteurs ; & d'éloigner de leur esprit les soupçons que sa conjecture y peut faire naître.

Il faut nous hâter , & passer à quelque chose de plus important , & qui nous regarde de plus près. C'est pourquoi nous ne nous arrêterons à considérer , ni cette ancienne Statuë d'un Bouffon ou Balladin habillé à l'Antique , qu'on voit en allant au Marché , auprès de la fameuse Hôtellerie qui a pour enseigne une Pomme de Pin , ni celle de la Déesse *Diane* , qui se trouve , avec un assez bon nombre d'Inscriptions fort anciennes , dans la maison d'un particulier.

Des anciens Bâtiments de Nîmes, ch. 12.



C H A P I T R E I V.

*De l'Eglise que Dieu avoit établie
dans la Ville de Nîmes.*

Tous ces Temples, tous ces anciens Monumens, qui donnent à la gloire de notre Ville un si beau relief, ne sont rien, en comparaison de l'Eglise, que la Miséricorde de Dieu y choisit dans les premiers Siècles du Christianisme. Toutes ces Inscriptions ne sont que vanité, au respect de la foi, qu'il grava par son Esprit dans le cœur des fidèles, qu'il appella de bonne heure des ténèbres du Paganisme *au Royaume de sa merveilleuse Lumière*. La Noblesse qu'on reçoit de la longueur du temps, ou de la splendeur de ses Ancêtres, peut s'effacer & s'éteindre, & n'a, à le bien prendre, que très-peu de réalité ; quoi qu'elle soit presque la seule que les hommes estiment. Mais toute l'autorité du monde n'est pas capable de nous dégrader de la Noblesse, que nous procure la qualité d'Enfans de Dieu, où nous sommes élevés par la foi.

Prudent:
περ. σε-
φαν
Hymn. 10:

Generosa Christi Secta nobilitat Viros.

Quelques-uns veulent que ce soit *Sergius Paulus*, dont l'Histoire des Actes des Apôtres a rendu le nom si célèbre, qui ait le premier porté dans Nîmes la lumière de l'Evangile. Mais cette opinion ne peut venir que d'un amour excessif, que certaines personnes ont eu pour leur Patrie. Les Gens doctes & sincères de la Communion Romaine, qui ont solidement réfuté la Légende de *Marie Madeleine*, de *Saint Maximin*, de *Denis l'Aréopagite*, de la prétendue *Sainte Larmé de Vendôme*, &c. ont invinciblement démontré que la lumière de l'Evangile n'a point paru si-tôt dans nos Gaules.

Pour alléguer quelque chose de vraisemblable sur le temps auquel notre Ville a été éclairée de cette sainte Lumière, il faut se souvenir de l'amitié, que nous avons remarqué qu'elle a, de temps immémorial, entretenue avec *Arles*, Ville fort célèbre de la Provence. Peut-être est-ce depuis le temps que les Grecs qui bâtirent la Ville de *Marseille* s'étant répandus dans le voisinage, formèrent quelque Société & des alliances entre divers lieux

qu'ils policerent, & ausquels, entre autres choses fort utiles à la vie, ils apprirent l'Art d'environner les Villes de murailles, au rapport du fameux Abrévia-

Justin. hist.
lib. 43. cap.
3. & 4.

Des anc.
Bâtim. de
Nîmes. ch. 3
p. 21.

Amm. Mar
cellin. L 15.

Des anc.
Bâtim. de
Nîmes, ch.
3. p. 3. & 9.

Troge Pompée. Mr. D'Eyron cite sur cela *Eutrope L. 1. ch. 8.* Mais ce n'est pas la seule preuve que nous donne cet Auteur qu'il n'avoit pas consulté les Livres, sur le témoignage desquels il appuye les faits qu'il avance. Car pour prouver que le Fondateur de notre Ville est *Her-*

cule fils d'Ostiris, il allégue *Amm. Marcellin,* qui ne fait mention que d'*Hercule fils d'Amphitryon*. Mais laissant là les méprisés de cet Ecrivain, qui étoit un homme d'esprit & de mérite, mais qui ne pouvoit connoître les Auteurs Grecs ou Latins que par le moyen des Traductions qu'on en avoit fait de son temps, ou par ce qu'il en entendoit dire aux autres ; l'étroite union qu'il y avoit entre *Arles & Nîmes*, jointe à leur voisinage, nous donne sujet de croire que cette première Ville ayant reçû de Saint Trophime son premier Evêque, qui y alla prêcher l'Evangelie environ le milieu du troisième Siècle sous le cruel Empire de *Decius*, la salutaire connoissance de notre Seigneur *Jesus Christ*, il ne fut pas long-temps à en

faire part à ses chers Amis de *Nîmes*. Voilà , ce me semble , ce qu'on peut dire de plus apparent sur un sujet , sur lequel l'Historie de l'Eglise ne nous fournit ni preuve , ni le moindre éclaircissement , qui soit au moins venu à ma connoissance.

L'amitié indissoluble de ces deux Villes ne nous permet pas de douter que *Nîmes* n'ait long-temps résisté , aussi bien qu'*Arles* , à l'ambition de l'Evêque de Rome , qui environ deux cens ans après implora contre Saint Hilaire , qui refusoit de s'y soumettre , l'Autorité de l'Empereur , sans laquelle le Pape ne seroit pas ce qu'il est , & bien des Evêques seroient beaucoup plus considérez qu'ils ne sont.

La Doctrine des *Albigeois* , qui plusieurs Siècles après fit tant de progrès dans le Haut & dans le Bas Languedoc , trouva sans doute bien des Partisans dans *Nîmes* . La lumière de la Réformation réveillant en suite tant de consciences , que l'implacable tyrannie du Papisme tenoit dans un dur & noir esclavage , nos Ancêtres , de même que nos Voisins du País des *Sevennes* , l'embrassèrent des premiers avec empressement & avec joye. Avant l'année 1563. *Pierre Viret* y avoit exercé son Ministère , puis qu'en ce temps-là il

étoit Pasteur à Lyon , d'où il adresse sa Lettre à l'Eglise de *Nîmes* , dans laquelle il nous fait connoître qu'il y avoit dès-lors des personnes qui possédoient des Charges & des Dignitez. Dés l'année 1567.

Continuat. Joann Sleidan. tom. 1. l. 7. p. 838. toute la Ville étoit Protestante. Il ne restoit presque aux Papistes que le Château seulement. Deux ans après les Protestans s'en rendirent tout à fait les Maîtres. La manière dont ils en vinrent à bout est singulière & digne d'être scûë. *Un Soldat Avanturier* , dit Jean de Serres , ouvrit

Inventaire hazardeusement à diverses nuits avec une général de lime sourde un treillis de fer , qui fermoit l'Hist. de France sous au pied de la muraille de la Ville un per-
Charles IX. 2 vol. p. 412. tuis , par où couloit d'une Fontaine de dehors un petit ruisseau pour la commodité des Habitans. D'autres disent que c'étoit un Serrurier nommé *Maduron* , favorisé d'un Bourgeois , dont la maison étoit près de l'endroit où se joüoit ce stratagème.

Continuat. Joann. Sleidan. tom. 2. lib. 9. p. 10. & 11. Ils ajoutent qu'il couvroit de cire l'endroit du fer qu'il avoit limé pendant la nuit , afin que personne ne pût s'en apper- cevoir de jour ; & qu'un Soldat de la Garde entendit bien une fois le bruit qu'il faisoit ; mais qu'il ne s'y arrêta point , parce qu'il le confondit avec le murmure de l'eau ; ou , peut-être , avec le bruit d'un

Moulin , que la Tradition veut qu'on fit tourner toute la nuit , afin que le bruit de la lime ne fût point entendu. L'ouverture faite , continuë de Serres , Saint Cosme , Chaiffy , Mingèle , & autres Capitaines , entrent , taillent en pièces un Corps-de-Garde vers la Porte des Carmes ; en forcent une autre près de celle de la Couronne : ouvrent la Porte , introduisent leurs hommes demeurez hors la Ville , & s'en rendent possesseurs au préjudice de Saint André Gouverneur , qui n'ayant eu loisir de s'écouler au Château , se rompit le cou en sautant la muraille : & son Lieutenant la cuisse. Astoul Capitaine du Château se maintint près de trois mois contre la Ville : enfin dénué d'hommes , partie perdus par divers accidens , partie morts ou languissans de maladie ; & bon nombre accravanté sous une mine , il se rendit vies & bagues sauves. Le Soldat encouragé par cet avantage , mais sur tout animé par les cruautez énormes que les Papistes exerçoient par tout contre les Protestans , n'épargna point ces Barbares , qui n'ont jamais pu se rassasier du sang de ceux qui ne sont point de leur Parti. Sa colère se déchargea particulièrement sur les Prêtres , qu'il regarda moins en cela comme

les Maîtres des Erreurs & des Superstitions du peuple, que comme les perpétuels Instigateurs de la Persécution.

La Ville ainsi délivrée de la Tyrannie Romaine, & nettoyée de toute Idolâtrie fût dédiée au pur service de Dieu. On y éleva deux beaux Temples, où la Doctrine de l'Evangile a toujours été prêchée avec beaucoup de pureté. On y bâtit un Collège, d'où il est sorti un bon nombre de Gens scavans, & où l'on envoyoit des Ecoliers de toutes parts. On y construisit un Hôpital, où les Pauvres & les Infirmes trouvoient un très-bon Azyle, & où ils étoient parfaitement bien servis. On établit au dehors de chaque Porte de la Ville un ample Cimetière. Nîmes revêtit une nouvelle forme ; on y vit fleurir la Religion & la Piété. Et si nous n'avions dégénéré du zéle & de la modestie de nos Ancêtres, la vérité y régneroit sans doute encore. Mais si elle n'y régne plus par les victoires que nos Pasteurs avoient accoutumé d'y remporter sur les Prédicateurs du mensonge, nous pouvons dire, à la louange de la grace, qu'elle y régne encore par les triomphes de nos Confesseurs & de nos Martyrs.

CHAPITRE VII.

*Du génie des Habitans de Nîmes,
& des Hommes illustres , tant
dans les Armes que dans les Let-
tres , qui en sont sortis:*

LA nature du Climat, & celle des ali-
mens dont se nourrissent les Habitans
de notre Ville , font qu'ils sont prompts
pour la plûpart. Mais ils sont générale-
ment fort sincères,diligens & industrieux.
Ils reçoivent les Etrangers avec tant de
caresses & de si grands empressemens,
qu'ils en sont pour la plûpart tout surpris.
Ils ont l'esprit vif , & une si grande dis-
position pour les Lettres , que si leur na-
turel étoit secondé d'une méthode meil-
leure & plus exacte que celle qu'on suit
ordinairement dans nos Collèges , ils fe-
roient connoître pour la plûpart qu'ils
sont de dignes Descendans de ces Anciens
Grecs , qu'on regardoit par tout comme
les Maîtres de la Science. C'est de Nîmes
que sortit le fameux Orateur *Domitius*
Afer , qui commença à se faire estimer

par son éloquence du temps de l'Empe-
re^rur Tibére. Je l'ai connu, dit Quintilien,
dans mon adolescence, & honoré comme dé-
Fab. Quint. ja vieux & habile. Je n'ai pas seulement
Institut. o. rator. l. 5. c. 7. luy ses doctes préceptes, mais je les ai aussi
apris de lui-même. Ses beaux talens l'é-
levèrent, au rapport de Dion, jusqu'à la
dignité de Consul.

Plusieurs croient que Clément X. qui
fût honoré de plusieurs Emplois considé-
rables par Urbain VIII. Innocent X.
Alexandre VII. & Clément IX. étoit né
à Nîmes. Ce sentiment est seul capable de
donner à notre Ville une fort grande di-
stinction. Car il y a long-temps que le
Sacré Collège ne permet qu'aux Italiens
d'aspirer à la triple Couronne. Ce qui
peut y avoir donné lieu, c'est qu'il y
avoit dans notre Ville des gens qui por-
toient le nom de ce Pontife, qui étoient
ses proches Parens, & qui ayans appris sa
mort, se seroient disposez à aller recueil-
Altier, en
Italien Al-
tieri.
lir quelque partie de sa Succession, si la
Religion dont ils faisoient profession ne
leur en eût fait quitter le dessein. Ils
avoient déjà fait quelques démarches
pour cela, & s'étoient munis de Certifi-
cats favorables à leurs prétentions.

Si un Pape peut être bon & bienfai-

sant , il faut demeurer d'accord, à la gloire de notre Ville , que celui-là l'étoit. Il se montra le vrai Antipode du Docteur de *Launoy* , qui par les importunes recherches qu'il faisoit , pour distinguer les faux Saints des véritables , eût le malheur de s'attirer le titre le *Dénicheur des Saints*. Car jamais Pape n'enrichit autant le Ciel , & ne fit plus de Saints que celui-ci. Il en canonisa cinq nouveaux dans un seul jour , & en béatifa vingt-sept autres , che non lo meritavano. Il s'appliqua même à rétablir l'honneur de plusieurs Saints , qu'on oublloit insensiblement , & qu'on avoit négligez dans le Bréviaire. Si le bon Pape eût pû vivre un peu plus long-temps , son ame dévote & libérale auroit sans doute fait hausser le prix des Almanachs , & grossir le Calendrier de la belle moitié. Mais le pauvre Pontife ne fût élevé sur le Trône Papal , qu'en un âge , qui lui laissoit à peine la force d'y monter.

Mr. Cottelier Docteur de Sorbonne , connu dans tout le Monde Sçavant par divers Ouvrages pleins d'érudition & de discernement , étoit fils d'un Ministre de Nîmes , qui aimâ le présent Siècle , & qui pour salaire de sa désertion , obtint un Office de Conseiller au Présidial. Cette Ma-

*Hist. des
Ouvrages
des Savans
en Février
1701.*

gistrature étoit bien en ce temps-là sur un autre pied qu'elle n'est , depuis qu'on a bâti tant de Citadelles , & que les Intendans & les Maltottiers régnent dans les Provinces. Le Maréchal de Bassompierre le scavoit bien. Comme il aimoit les bons mots, il dit un jour au Roi Louis XIII. que , s'il vouloit être le bien venu dans *Nîmes* , il faloit qu'il se pourvût d'un Office de Conseiller au Présidial. La Jurisdiction de ce Tribunal est d'une étendue , qui égale celle de certains Parlemens. On s'y conduit par le Droit Romain , comme en témoignage des honneurs & des Priviléges que la Ville reçût autrefois des Empereurs. *Vous verrez à*

Strabo ubi suprà Nîmes , dit Strabon , des Romains , qui ont exercé à *Rome* la Charge d'Edile , & celle de Questeur. Ce qui fait que ce Peuple ne répond point devant les Préfets & les Gouverneurs , qui sont envoyez là de la part de *Rome*. Mais pour revenir encore pour un moment à Mr. Cottelier ; quoi qu'il eût eu pour Nourrice une Chévre , il

Mr. Grave. avoit un naturel si heureux & si propre pour la belle Littérature , qu'à l'âge de douze ans il possédoit les Langues Grecque & Hébraïque , & étoit déjà fort avancé dans l'étude & dans la connoissance des Mathématiques.

rol l'Avoc.
dans la Vie
de Mr. Cot-
tel. qui est au devant
de Sorberiana.

L'Abbé *Cassaigne*, qui a été en son temps un des plus illustres Membres de l'Académie Françoise, a contribué aussi beaucoup à la gloire de notre Ville par la beauté de son Esprit, & par la délicatesse de ses Productions.

Si Mr. *Sorbière*, qui a fait honneur à la Médecine, aux belles Lettres, & à la Philosophie, ne reçût pas la naissance dans *Nîmes*, il eut le bonheur d'y recevoir cette Education qui lui facilita l'accès de toutes ces rares connoissances, par le moyen desquelles il aquit une si belle réputation parmi les Sçavans. Il y étudia sous les yeux du célèbre *Samuel Petit* son Oncle, qui dans la Charge de Professeur en Théologie fût la gloire & l'ornement de notre Académie, & dans l'Exercice du Ministère Evangélique une des plus brillantes Etoiles, qui ayent éclaire notre Eglise. Ses Ouvrages, qui sont remplis d'une profonde & vaste érudition, & qui se font encore rechercher de tous les Sçavans, font assez son éloge, sans que nous entreprenions de le faire. Qu'en pouvons-nous dire, qui ne soit connu de tous les Gens doctes, & qu'ils ne publient eux-mêmes d'une commune voix ? Le grand *Sauvage*, qui ne prodiguoit pas les louanges,

a rendu au mérite de M. *Petit*, qu'il appelle *Exiguus Nemausensis*, de fort beaux témoignages. *Exiguus nomine*, dit-il, *sed fama magnus*, qui variis scriptis inclaruit. C'est, si ma mémoire ne me trompe, dans une lettre, où répondant à Messieurs de Holland, qui l'avoient prié de leur indiquer quelque homme capable de bien enseigner la Théologie dans l'Université de *Levden*, il ne leur propose que Mrs. *Petit* & *Aubertin*. Du moins y a-t-il une Lettre de *Saumaise*, où il rend cet éloge à notre illustre Professeur, & une autre où il lui fait cet honneur, & le distingue si gloorieusement de quantité de Doctes Théologiens que nous avions de son temps en France.

Si Mr. *Pierre Formy*, digne Petit-Fils de ce grand Homme, eût pu vivre autant que lui, il nous auroit vrai-semblablement dédommagez de sa perte, & de celle des *Decroys* & des *Bocharts*. Dés l'âge de dix-huit à vingt ans il étoit parvenu à une connoissance exacte de la plupart des Langues Orientales. L'Académie des Beaux Esprits de Paris, qui juge si bien du mérite des personnes, l'honora d'une estime particulière. Il ne changea apparemment le séjour de sa chère Patrie avec

celui de cette grande Ville , que pour procurer à sa conscience une liberté , qu'elle ne pouvoit avoir dans un lieu d'une médiocre grandeur , où la cruelle vigilance des Persécuteurs tient dans de continues allarmes ceux qu'ils appellent fort improprement *Nouveaux Convertis*. Je ne dois pourtant pas dissimuler que plusieurs croyent que sa foi , déjà ébranlée par le commerce qu'il avoit eu avec les Juifs , n'eût pas la force de résister aux efforts que firent les prétendus Catholiques pour le séduire.

Nous pourrions ajouter à ces exemples un nombre considérable de Ministres de l'Evangile , sortis du sein de notre Patrie , qui ont paru dans l'Eglise avec beaucoup d'éclat , par leur Eloquence , par leur Sçavoir , ou par leur Piété exemplaire. Il n'y a peut-être point de Ville dans tout le Royaume de France , qui ait fourni plus d'Ouvriers à la Vigne du Seigneur que *Nîmes*. Dans ce temps épouventable d'horreurs & de ténèbres , où tout ce malheureux Etat , autrefois si florissant , ne retentissoit que des menaces & des blasphèmes des Soldats , & des cris & des lamentations des Fidèles ; dans le dernier période de cette affreuse Persécution , qui

comme d'un seul coup renversa toutes nos Eglises , on comptoit plus de quarante Pasteurs tous Enfans de Nîmes , qui servoient en divers endroits le Seigneur dans l'exercice actuel de leur Ministère. Plusieurs Docteurs en Droit , qui ont éclairé le Barreau, quantité d'habiles Médecins , un bon nombre d'autres personnes , qui ont cultivé , ou approfondi avec succès les Arts & les Sciences , ou pénétré bien avant dans les recherches les plus abstruses de l'Antiquité ; tous ces exemples , dis-je , font voir que c'est à bon droit que les gens de Nîmes se vantent d'être décadus de ces Grecs , ausquels toutes les Sciences sont encore obligées de rendre hommage. *Il y a un bon & grand nombre d'Hommes sçavans* , disoit aux Fidèles de notre Ville , il y a déjà cent quarante ans , l'incomparable *Pierre Viret* , dans l'Epître qu'il leur adresse en leur dédiant un de ses Ouvrages , tant à cause de votre Collège , que du Siège Présidial dressé en icelle. De quels éloges cet excellent homme , qui exerça son Ministère dans Nîmes avec tant de consolation & de gloire , n'auroit-il point accompagné ce beau témoignage qu'il lui rend , s'il y eût vû cette Académie de Beaux Esprits , qui s'est

formée sur le modèle de celle de Paris ; qui a maintenant à sa tête Mr. Fléchier, si célèbre par son éloquence & par les beaux Ouvrages qu'il a donné au Public, & qui pourroit faire de notre Ville une seconde *Athènes*, si la Persécution n'en eût éloigné bien des personnes, qui y répan-
doient déjà une grande lumière, ou qui auroient pu dans la suite contribuer beau-
coup à sa gloire ?

Si par cet endroit *Nîmes* répond très-
bien à l'honneur qu'il reçoit des Grecs, ses
premiers Fondateurs ; d'un autre côté le
courage & la valeur de ses Habitans ser-
vent merveilleusement à entretenir la
gloire, que lui donnent les Romains, ce
Peuple si belliqueux, qui en fit une de ses
Colonies ; ou le fils d'*Hercules* auquel
Nîmes doit la naissance. Par là il se ren-
dit autrefois un des principaux Boule-
varts, & comme la Métropolitaine des
Eglises Réformées, mieux que par le long
séjour qu'y fit l'illustre Duc de *Roban*.
C'est de *Nîmes* qu'étoit sorti le vaillant
Colonel de *Bouillargues*, devant qui tout
plioit, & dont la glorieuse mémoire vi-
vra toujours dans l'Histoire, sur tout
dans celle du fidèle d'*Aubigné*, qui en
parle souvent sous le nom de *Bouillarque*.

*Hist. Uni-
verselle,
part. I. L. 3.*

C'est à Nîmes qu'avoit pris naissance le brave & intrépide de la Cassagne Maréchal de Camp , connu par les Mémoires

Mémoires de Mr. le Duc de Rohan, qui par ce beau
de M. le Duc de Rohan, témoignage qu'il lui rend , nous fait con-
l. 4.p.429. noître que si Mr. de la Cassagne étoit un
vaillant Capitaine , il étoit aussi un très-
bon Chrétien , & un homme incorrupti-
ble. Le Bas Languedoc , dit-il , fournit la
levée de 1500. hommes , dont le Duc de
Rohan donna le Commandement à Saint
André de Montbrun , en qualité de Maré-
chal de Camp , & envoya aussi avec lui la
Compagnie de Chevaux legers de la Cassa-
gne , qui étoit prisonnier depuis plusieurs
mois , & auquel en cet endroit je dois ren-
dre cet honneur , qu'il a résisté aux mena-
ces & aux promesses de la Cour avec beau-
coup de générosité. Car étant premier Con-
sul de Nîmes , & y ayant crédit , ils espé-
roient par son moyen d'y faire un puissant
Parti , & de la détacher de celui des Ré-
formez.

J'étendrois trop mon Discours , si à ces
exemples j'ajoûtois quantité d'excellens
Officiers & de vaillans Soldats de notre
Ville , qui ne se sont pas moins signalés
dans le métier de la Guerre , que ceux qui
ont fait le sujet des Articles précédens dans
l'étude

l'étude des Arts & des Sciences. Mais je ne puis, sans faire tort à nos proches Voisins , passer sous silence les louanges qui leur sont dûes.

Dans cette triste Guerre , qui a pris naissance dans les *Sevennes* , les Peuples de cette Vallée si belle , si fertile , si peuplée , qu'on appelle *Vaunage* , terme que les Curieux font venir de *Vallis Nauidum* , font paroître une bravoure , qui partage les sentimens de leurs ennemis entre la frayeur & l'admiration. Digne Postérité des anciens *Arécomiques* , dont on peut dire qu'une humeur naturellement guerrière leur tient lieu de Discipline militaire ; puis que , sans y avoir jamais été exercez , ils font trembler & mettent en fuite des Troupes aguerries par une longue expérience , & qui leur sont beaucoup supérieures en nombre !

CHAPITRE VIII.

*Du zèle des Protestans de Nîmes,
& des Martyrs qu'il a eu le
bonheur de produire.*

Cette gloire est grande sans doute, & donne un fort grand lustre à notre Patrie. Mais le zèle qu'elle a toujours conservé pour notre sainte Religion la rend incomparablement plus recommandable devant Dieu & devant les hommes. Ce zèle a paru avec un merveilleux éclat au milieu du plus grand feu de la Persécution. Les Prisons de Nîmes étoient trop petites, pour contenir le grand nombre des Confesseurs, qui se presentoient en foule pour donner gloire à Dieu, au préjudice de leurs biens, de leur liberté & de leur vie. Tous les intérêts du monde ne leur paroissoient que de la fumée, au respect de l'opprobre de Jesus Christ, & du précieux dépôt de la foi. On ne pouvoit les menacer d'aucun supplice ; on ne pouvoit leur faire entrevoir aucun tourment, qui leur parût si hideux, ni si horrible que l'Idolâtrie Romaine. Ils fu-

rent dispersez en diverses Prisons dans les Villes & dans les Provinces voisines, jusques dans la Ville de Lyon, qui est à cinq journées de Nîmes. Toutes sortes d'âge, de sexe & de condition s'exhortoient à l'envi à défendre vaillamment la cause de Dieu & de son Evangile. On vit des femmes & des filles remplir de confusion les Ministres Apostats & les Missionnaires, qui par leurs artifices secondoient de tout leur pouvoir la barbarie des Dragons. On les traînoit, sans aucune pitié pour leur sexe, de Prison en Prison, de Couvent en Couvent, de Citadelle en Citadelle. Et là on mettoit tout en œuvre, pour triompher de leur constance ; promesses, menaces, violences, artifices, la faim, la foif, les coups de nerf & de bâton, qui faisoient couler de leurs corps des ruisseaux de sang, l'horreur des cachots, & cent autres duretés, que la plûpart du monde auroit de la peine à croire, & qu'on ne peut souffrir sans un secours particulier & extraordinaire de la Grace.

Des femmes & * des filles de bonne Maison, que Dieu avoit rendu victorieuses des ruses & de la malice du monde, & sur la piété desquelles on n'avoit pu obtenir le moindre avantage, furent en-

* Les deux Demoiselles Ducros, & les quatre Demoiselles Audemar, toutes six de Nîmes.

voyées à l'Hôpital de *Valence* en Dauphiné , & là abandonnées à la merci du fameux *d'Hérapine* , ce barbare Scélérat, que plusieurs ont pris pour un Jesuite déguisé , qui faisoit ses délices de la cruauté la plus outrée , & qui sous la figure humaine cachoit le cœur d'un Tygre , ou d'un Dragon. Digne Instrument de cette Inhumaine , qui est toujours altérée du sang des Saints. Quelques-unes succombèrent pour quelque temps aux diaboliques efforts & aux incroyables stratagèmes de l'insatiable cruauté de cet homme naturellement barbare , sous la main duquel expira l'illustre Martyr Mr. *Menaret* Avocat à *Montelimar*. Mais d'autres, par une constance presque inouïe , épuisèrent glorieusement tous les malins & cruels artifices de ce méchant , qui surpassoit en barbarie tout ce qu'il y a eu de Tyrans & de Bourreaux.

*Lettres Pa
storales.*

*Déf. des Li
bert. des E-
glis. Réfor-
mées de Fr.
tom. 2. ch.
11. p. 128.
C. 129.*

Le public a déjà apris, par le moyen du célèbre M. *Jurieu* & de M. *Gaultier*, autrefois Pasteur à *Montpellier*, & en suite à *Ber-
lin* , où il est mort depuis peu , une partie des graces que reçût du Ciel dans cet af-
freux Hôpital Madame de la *Farelle* , ma-
tré s-chère Sœur , que Dieu soutint si puif-
samment, qu'elle ne se laissa jamais ébran-

ler à la fureur du Monstre, qui le gouvernoit, ni à ses artifices, qui n'étoient guère moins dangereux que sa violence. Mais si elle me permettoit de faire part au Public d'une Relation de ses diverses souffrances, que j'ai obtenuë d'elle par mes prières, je ne doute point que les fidèles n'y trouvent de plus grands motifs à glorifier Dieu, & à se fortifier, par un si rare exemple, dans l'amour de la vérité, & dans l'horreur que mérite cette Secte inhumaine, qui fait un de ses principaux appuis des cruels supplices, par lesquels elle se plaît à exercer la patience des fidèles. Car cette Relation entre dans un fort grand détail de circonstances très-remarquables, que, ni Mr. Jurieu, ni Mr. Gaultier ne savaient point, ou qu'ils ne pouvoient rapporter, sans trop grossir leurs Ouvrages.

Nos Bourgeois confessent dans les Galères le Nom du Seigneur *Jesus*. Nos Bourgeois seillent par un exil très-dur la vérité de notre très-sainte *Foi* dans les Isles du Nouveau Monde. Nos Bourgeois sont dispersez dans toutes les parties de l'Europe Chrétienne, où ils ont crû pouvoir procurer à leur conscience une retraite assurée. Par tout on trouve des Enfants de *Nîmes*. La liberté de pouvoir

professer la vérité de l'Evangile les dédommage agréablement en tous lieux de tous les biens , de toutes les douceurs, & de tous les avantages temporels de leur dénaturée Patrie.

C'est cet ardent amour pour la Vérité, qu'on a toujours vû briller dans *Nîmes* avec beaucoup d'éclat , qui y a produit, tant en ces derniers temps qu'en ceux qui les ont précédéz , un grand nombre de Martyrs , qui ont répandu leur sang avec joie pour l'honneur de celui qui a versé son précieux Sang pour le salut du monde.

C'est ce beau zèle qui depuis fort peu de temps y a fait tomber quatre-vingt personnes , de tout âge , de tout sexe , & de toute condition , dans les pièges du barbare *Montrevel* , qui les a fait tous massacrer , & brûler en suite dans le lieu où ils étoient assembléz pour prier Dieu. Action tout à fait horrible , & plus digne cent fois d'un cruel Bourreau , que d'un Soldat. Est-ce pour des executions de cette nature qu'on élève aujourd'hui en France tant de Personnes à la Dignité de Maréchal ? Est-ce pour donner ces Ordres inhumains qu'on les honore du Bâton ? Peut-on croire que ce grand Général ait regardé le massacre d'une multi-

tude de personnes , dont les uns étoient sans armes , & les autres incapables d'en porter , comme un sacrifice capable d'effacer la honte , de n'avoir pendant long-temps osé paroître , avec un bon nombre de troupes aguerries , devant des Païsans armez , pour se delivrer d'une longue & insupportable oppression ?

On laisse aux personnes qui se chargent d'écrire l'Histoire de nos Persécutions , le soin de donner à la Postérité un Catalogue exact & fidèle de tous ces généreux Témoins du Seigneur *Jesuſ*. Pour nous , qui n'entrions dans ce sujet , que pour y trouver quelques motifs & quelques aides à conserver parmi nous cet esprit de force & de persévérance , qui a animé nos illustres Compatriotes , nous nous bornerons à ces trois : Mrs. *Brouffon* , *Rey* & *Barbut* , qui , comme ils possèdent dans le Ciel , avec tous les autres Martyrs , une glorieuse Couronne , méritent qu'on célèbre à jamais sur la terre la mémoire de leurs saintes & généreuses souffrances . Si j'étois feur que Mr. *Ducros* , qui avoit passé dans *Nîmes* la plus grande partie de sa vie , & qui y exerçoit avec réputation la Profession d'Avocat , y avoit aussi reçû la naissance , je n'aurois garde de ra-

*Hist. Apo-
log. ou Déf.
des Libert.
des Eglises
Réform. de
Franc. tom.
2. ch. 6.*

vir à ma Patrie la gloire d'avoir produit un homme digne d'être comparé à ce que le premier Christianisme a eu de plus grand & de plus accompli , & à qui Dieu a fait la grace de couronner d'un glorieux Martyre une vie tout à fait exemplaire. Mais comme j'ai quelque soupçon qu'il étoit né à *Calvission* , dont aussi il étoit Juge , je me bornerai aux trois dont je viens de parler.

Le dernier de ces trois Athlètes étoit un Artisan aisné & commode , que les Papistes , irritez de l'ardeur de son zèle , qui lui avoit aquis beaucoup de crédit dans l'esprit du peuple , sacrifièrent à leur rage , en le condamnant à une mort , qui passe pour ignominieuse dans le monde ; mais que ce fidèle & zélé Disciple de *Jesus Christ* rendit honorable , par la joye qu'il fit paroître d'avoir été jugé digne de souffrir la mort pour son Rédempteur. Il conserva jusqu'au dernier moment des sentiments dignes des plus grandes Ames. Il tint en allant au Supplice des discours qui ravirent toute cette foule de peuple qui l'accompagna jusqu'au lieu de son Supplice. Les Papistes en parurent ébranlez , & les fidèles en reçurent une édification , qui ne servit pas peu à les fortifier .

dans la juste aversion qu'ils ont pour cette Secte meurtriére , qui , non plus que celle de Mahomet , ne doit qu'à la fraude & à la violence ce qu'elle a d'étendue , d'autorité & de puissance. Une Mort si sainte ne fut pas le comble de la gloire du Bien-heureux Témoin du Seigneur Jesus Christ. Un jeune homme , qu'il avoit eu plus de soin de consacrer à Dieu , que de le former à sa Profession , profita si bien de ses saintes Instructions , & sur tout de ce grand exemple , dont il les lui voyoit seeller , qu'il glorifia Dieu avec lui par le Martyre.

Le second étoit un Etudiant en Théologie âgé de vingt-quatre ans , à qui il ne manquoit que le caractère de Pasteur. Car il en faisoit les fonctions avec zèle parmi ses chers Compatriotes. Il regarda toute la Province du Languedoc comme une Eglise , dont Dieu l'avoit chargé. Tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu , & de charité pour ses Freres , il la parcourut toute , répandant de lieu en lieu la lumière de ses saintes Instructions. Il fortifioit les uns , il encourageoit les autres , il s'étudioit charitablement à consoler les ames qui s'affligeoient de cette étrange désolation , où non seulement les Eglises du Languedoc , mais toutes celles

*Voyez l'Hi-
stoire Apol.
ou Déf. des
Libert. des
Egl.Réf. de
Fr. tom. 2,
ch. 16.*

de France se trouvèrent tout à coup enveloppées. Sa piété passa pour un crime inexpiable dans l'esprit des Persécuteurs, qui ne respiroit , comme il ne respire encore , que fureur & cruauté. On se saisit de sa personne. On le plonge dans une noire Prison. On n'oublie rien pour lui faire renier cette sainte Foi , que Dieu lui avoit mis au cœur d'annoncer à ses Frères au péril de tout ce qu'il pouvoit avoir de plus cher au monde. Il repoussa généreusement , & rendit vains , par la solidité de ses réponses , tous les efforts que les Prêtres & les Moines firent pour l'affoiblir , ou pour le séduire. Les douleurs insupportables de la Question ordinaire & extraordinaire , qui forcent tant d'innocens de s'accuser de crimes qu'ils n'ont point commis , vinrent inutilement au secours de la ruse & du sophisme. Nôtre Martyr en surmonta le sentiment par la force & par l'élévation de sa foi. Dans cet état si triste , selon le monde , la grâce du Pere des miséricordes , à la gloire duquel il sacrifioit si volontiers sa vie , le fit jouir d'un doux repos. Le secours qu'il reçût d'en haut le rendit vainqueur & plus que vainqueur. Il triompha de tous les efforts de ses ennemis dans sa plus grande infirmité. L'amour que Dieu lui témoi-

gnoit les irrita. Ses discours remplis d'une onction divine les étonnerent , sans pouvoir les attendrir. Son invincible constance , qu'il accompagna toujours d'une douceur angélique , devint , suivant les maximes de Rome , un nouvel attentat , que rien ne pouvoit expier que la mort. On ne trouva pas à propos de la lui faire souffrir dans *Nîmes* , pour des raisons qu'il n'est pas difficile de deviner. Mais on l'envoya à *Beaucaire* , *Ville adonnée à l'Idolâtrie* , où le Saint Martyr s'estima heureux de porter une Lumière qu'elle n'avoit pas le bonheur de connoître , & qui , s'il plaît à Dieu , servira un jour à dissiper ses ténèbres. Le sang des Martyrs n'a jamais été répandu en vain. Tôt ou tard il fructifie dans le cœur de ceux qui l'ont vu répandre.

A.D. 17.16

Quant à Mr. *Brousson* , avec qui j'ai eu le bonheur de faire une partie de mes Etudes , qu'en dirai-je , ou qu'en puis-je dire , qui puisse égaler l'élevation de sa Foi , l'ardeur de son zèle & la grandeur de son courage ? De quelles expressions pourrai-je me servir , qui ne soient beaucoup au dessous de sa vertu plus qu'héroïque ? Il quitta la Profession d'Avocat , qu'il exerçoit à Toulouse avec une approbation générale , pour se dévouer au Ministère

Evangélique , en un temps où les difficultez extraordinaires qui accompagnoint ce saint Emploi , en éloignoient un grand nombre d'autres , que leurs Parens y avoient consacrez. Il parût aussi-tôt dans l'Eglise , avec autant de gloire qu'il en avoit aquis dans le Barreau. Il expliqua les Oracles des Apôtres & des Prophetes , aussi heureusement qu'il avoit interprété & manié les Loix Romaines. Il phaida pour la Vérité , aussi bien qu'il avoit plaidé pour la Justice. Et cette bouche , qui avoit si souvent défendu la cause de la Veuve & de l'Orphelin , soutint avec une force admirable la cause de Dieu. Combien de fois n'exposa-t-il point sa vie , pour aller recueillir & paître ces pauvres Brebis , à qui on avoit enlevé tous leurs Pasteurs ? L'attachement qu'il avoit pour sa vie ne balança pas un moment la pitié qu'il avoit de tant d'ames affligées , de tant de consciences opprimées , qui gémisssoient sous le dur esclavage de la Superstition & de la Tyrannie Romaine , & soupiroient inutilement après la Manne Céleste , qu'elles n'avoient jamais souhaitée avec tant d'ardeur , que depuis qu'elles ne pouvoient plus s'en nourrir. Il devint le Pasteur , & comme l'Apôtre de la France. Les ennemis de la Foi obtinrent

qu'on mit sa Tête à prix. La Superstition animée par l'intérêt fait tous ses efforts pour le découvrir. Quoi qu'il aille par tout, on ne peut le trouver nulle part. Il se laisse vaincre aux pressantes sollicitations de ses Amis. Il va chercher un Port, pour se mettre à couvert de cette horrible tempête. Dieu lui fait trouver un lieu de seureté. Là il sent de nouvelles agitations, ausquelles il peut moins résister, qu'à celles qu'on l'avoit obligé de fuir. Le desir d'aller instruire & consoler ses Frères le posséde jour & nuit, & le travaille incessamment. Son esprit ne trouve point de repos dans le calme. Il en va chercher parmi les dangers, au milieu des embûches, que ne cessoient de lui rendre ses Ennemis. Il va de lieu en lieu, confirmant les uns, relevant les autres, & en convertissant plusieurs. Il passe les nuits dans les Forêts, il se couche dans le creux des Montagnes ; de là il entend, sans en être ébranlé, les piez des Soldats qui le cherchent. Il prend plus de plaisir à instruire dans un triste Desert une troupe de pauvres Païsans, qu'il n'en avoit eu à persuader dans un superbe Palais des Juges qui étoient assis sur les Fleur-de-Lys. Après tant de Combats, après tant de Victoires, la Miséricorde du Pere Cé-

lesté le juge digne des honneurs du Triomphe. Pour l'y conduire d'une manière éclatante, Dieu permet que ce Héros, en qui on ne pourra rien trouver qui le rende indigne d'être mis en parallèle avec ce que les plus purs Siècles de l'Eglise ont produit de plus grand & de plus magnanimité, tombe entre les mains des hommes. Rome s'applaudit de cette Conquête. Elle se flâte aussi-tôt d'une autre. Elle espère de pouvoir vaincre cette Ame intrépide, que l'Esprit de Dieu soutenoit, que la Grace fortifioit, que la Vertu du Trés-haut animoit d'une manière si extraordinaire. Le Martyr rit de leurs damnables efforts. Il rend vaines leurs plus dangereuses machines. L'idée du plus cruel de tous les Supplices n'est pas capable de l'ébranler. La Couronne du Martyre a pour lui des charmes, qui le rendent insensible à toute autre gloire. Il va souffrir la rouie avec une constance, qui toucha le cœur des Prêtres mêmes, & les fit fondre en larmes. Pour sa voix, on eût soin de la confondre, comme on avoit fait celle des deux Martyrs précédens, dans le bruit de quantité de Tambours, par la crainte qu'on eût que ses saints Discours ne ruinassent tout le fruit de la Persécution. Voilà comment Dieu per-

mit que notre illustre Compatriote allât réveiller le zéle d'une Eglise voisine, qui tenoit un rang considérable parmi les plus grandes & les plus florissantes du Royaume.

Nous donc aussi, puis que nous sommes environnez d'une si grande nuée de Témoins, nous qui ne sommes dans un Païs si éloigné du nôtre que pour la Parole de Dieu, & pour le témoignage de Jesus Christ, étudions-nous à rendre notre Confession & notre Foi glorieuses, par une conduite sage & modeste, par une vie exemplaire, & par un entier dévoûment au Service de Dieu. Souvenons-nous toujours que nous sommes les Enfants & les Frères des Martyrs. N'oublions jamais cette gloire. Tâchons à la transmettre à notre Postérité. Prions Dieu incessamment, & avec toute l'ardeur dont nos cœurs sont capables, pour ce triste reste de notre chère Eglise, qui gémit sous la Tyrannie de l'Antechrist; & n'excluons point de nos Prières ceux qui en portent le joug, sans en sentir la pesanteur. Faisons aussi un des principaux sujets de nos Sacrifices la conservation de cette Augste Reine, qui répand si bénignement sur nous tous les rayons de sa Royale Protection. Demandons ardemment au Roi des Rois

Hebr. 12. 1.

Apoc. 1. 3.

96 *Hist. Abregée de la Ville de Nîmes.*
qu'il la comble de ses bénédictions les plus
précieuses, & qu'il couronne ses Etats d'u-
ne Paix & d'une Prospérité éternelle. Ob-
servons-en religieusement les Loix, qui
sont si justes, si équitables, si différentes
de celles sous lesquelles nous vivions au-
trefois. Jouissons paisiblement du bon-
heur que ces Loix nous procurent; & sans

Peregrini autem, & l'Etat où nous sommes, ne nous mêlons
incolae officium est nihil præter res qui peuvent nous regarder en propre.
suum nego-Cultivons entre nous une sainte Amitié,
tiumagere, une Fraternité inviolable. Joignons aux
nihil de a-lien anquire liens d'une même Patrie, qui ont parû
re, minime- sacrez aux Payens mêmes, ceux d'une
que esse in même Foi, & ceux d'une même Confes-
aliena Re-publica cu-sion. Que rien ne soit capable de rompre
publica cu- ce triple Lien. Et pour contribuer, autant
de Offic. l. 1. c. 34. qu'il nous est possible, à répondre à tous
ces engagemens, entrons de bon cœur, &
comme devant Dieu dans la Société, qui
doit se conduire par les Articles dont nous
sommes tous convenus; Articles qui ont
pour fondement la Gloire & la Volonté
de Dieu, & pour Objet l'avantage de nô-
tre Corps, & la consolation ou le salut
des Particuliers qui le composent.

